FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 105, édition mai 2009

SOMMAIRE

01 Éditorial
02 Entretien avec Silke Schauder et Michel Itty
06 Rainer Maria Rilke - Portrait
08 Extrais choisis - Rainer Maria Rilke
11 Jean Paulhan, Correspondances
13 Dernières parutions
16 Agenda
23 Les actions de la Fondation La Poste

# Rainer Maria Rilke

*Colloque de Cerisy, août 2009*

## Éditorial

Nathalie Jungerman

« (...) je ne suis pas un auteur qui « fait » des livres ! Même Les *Élégies* (ou quoi que ce fût qui pût m'être accordé un jour) n'étaient que la suite d'une disposition et d'un progrès intérieurs, d'un devenir plus pur et plus vaste de toute ma nature interrompue et ébranlée.» Rainer Maria Rilke, *Lettres à Merline*, 22 février 1921.

Chaque année, le Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle dirigé par Edith Heurgon, organise une vingtaine de colloques de mai à octobre où littérature et poésie, philosophie et sciences se mêlent à la réflexion politique et sociale. De ces rencontres naissent des idées, s'échafaudent des projets, et de nouveaux thèmes sont proposés pour les années à venir. C'est précisément dans l'effervescence du colloque sur Camille Claudel en juillet 2006 qu'est née, à l'initiative de Silke Schauder, l'idée de travailler sur Rainer Maria Rilke. Ainsi, du 13 au 20 août prochain, le colloque, « Rainer Maria Rilke. De la vie à l'œuvre, regards croisés », que Silke Schauder et Michel Itty codirigent, réunira des personnalités, chercheurs, psychanalystes, artistes et écrivains, pour interroger l'œuvre protéiforme du poète, épistolier et traducteur. À ces exposés s'ajouteront différentes manifestations artistiques - la représentation d'une pièce de théâtre, l'exposition d'œuvres et de photographies, la projection de films et des lectures bilingues de poèmes – qui viendront enrichir le champ de l'investigation.

Rainer Maria Rilke, 1904

Le colloque de Cerisy « Rainer Maria Rilke. De la vie à l'œuvre, regards croisés. » (du 13 au 20 août 2009) est soutenu par la Fondation La Poste

Le programme 2009 sur le site du Centre Culturel International de Cerisy : http://www.ccic-cerisy.asso.fr/

# Entretien avec
# Silke Schauder et Michel Itty

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

*Egypte n°1*
Photographie © Michel Itty, tous droits réservés.
« Avec les remerciements de l'auteur à DTM. »
Exposition à Cerisy :
*Correspondances rilkéennes*

Ancien élève de l'E.N.S.B.A. de Paris, Michel Itty est photographe et écrivain.

Silke Schauder est Maître de conférences à l'IED-Université Paris 8 et directrice adjointe du master 2 professionnel de psychologie clinique, psychopathologie et psychothérapie. En juin 2009, elle soutiendra son habilitation à diriger des recherches portant sur « Traumatisme, création artistique, résilience ». Régulièrement, elle présente en France et à l'étranger son travail consacré depuis plus de vingt ans à la dynamique de la création, notamment chez Shakespeare, Léonard de Vinci, Michel-Ange et Camille Claudel. Silke Schauder a dirigé le colloque « Camille Claudel. De la vie à l'œuvre, regards croisés » (Cerisy, juillet 2006 - Actes publiés aux éditions L'Harmattan en 2008). « Rainer Maria Rilke, De la vie à l'œuvre, regards croisés. », (Cerisy, août 2009) est le huitième colloque dont elle assure la coordination.

*Camille Claudel. De la vie à l'oeuvre, regards croisés*
Actes de Colloque réunis par Silke Schauder
Préface de Reine-Marie Paris,
Postface de François Claudel.
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, L'Harmattan, juin 2008,
369 pages. Photographie de couverture © Michel Itty

**Vous dirigez le colloque consacré à Rainer Maria Rilke qui aura lieu au château de Cerisy en août prochain (du 13 au 20). Comment est née l'idée de ce colloque ? Comment s'est-il préparé, organisé ?**

**Silke Schauder** Lors du colloque consacré à Camille Claudel que j'ai organisé en juillet 2006 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, Rilke était très présent dans nos discussions. Je me suis aperçue combien le poète était important pour moi, pour mon travail de recherches, ainsi que pour la plupart des intervenants qui évoquaient ce lien surprenant, presque intime, qu'ils entretenaient avec lui. Ils se sentaient accompagnés par ses poèmes, y trouvaient un écho dans leur parcours personnel. Rilke s'est avéré être une sorte d'ami imaginaire. De ce lieu magique qu'est Cerisy, j'ai envoyé à Michel Itty un avant-projet sur Rilke pour lui proposer la codirection de ce colloque à venir. Puis, nous avons affiné ensemble le projet, établi des recherches, défini des axes thématiques, choisi des intervenants, et nous avons soumis notre proposition à Edith Heurgon qui l'a acceptée.
Quant à l'organisation du colloque, c'est à chaque fois – j'en suis à mon huitième ! – un long processus, complexe, fastidieux par moments, mais toujours aussi passionnant. Il s'agit de réfléchir au thème général, composer les axes thématiques, repérer les spécialistes susceptibles d'intervenir, leur proposer une collaboration, élaborer le programme, chercher des partenaires, ajuster l'organisation et la logistique en fonction des nouvelles idées, surmonter les aléas pratiques... Pour vous donner un ordre d'idées, nous avons déjà échangé, Michel Itty et moi-même, 3 800 mails. Une correspondance entière sur le *making of* du colloque !

**Le résumé des interventions montre la diversité des thèmes qui feront l'objet de ce colloque articulé autour de la vie et l'œuvre de Rilke. Seront examinés ses liens avec les artistes, les femmes, son rapport à la création poétique, aux voyages, aux correspondances, le travail de traduction...**

**S. Sch.** Nous avons opté pour une approche kaléidoscopique regroupant des points de vue et des questionnements qui se situent à différents niveaux. L'univers de Rilke est tellement vaste et complexe que l'interdisciplinarité, l'intermodalité et la transversalité, qui ont déjà fait leurs preuves lors du Colloque Camille Claudel, nous ont paru les meilleurs moyens pour tenter d'en rendre compte.

**Plusieurs manifestations artistiques viendront également agrémenter les différentes communications...**

**S. Sch.** Ces manifestations artistiques sont des interventions à part entière. La lecture *Vers l'ange* par Sarah Jalabert et Redjep Mitrovitsa – il s'agit de l'adaptation à la scène

de correspondances de Rilke par Michel Itty –, la *Lettre à Rilke* par France Léa et la lecture des poèmes de Rilke par Eveline Legrand à la roseraie de Cerisy, sont autant de mises en actes, de mises en scène et de respirations de l'œuvre. Nous souhaitons tisser ainsi une polyphonie autour de Rilke. Son œuvre si singulière entrera en résonance avec les recherches des universitaires, des sensibilités d'écrivains, le travail d'un acteur, l'interprétation d'un psychanalyste, la couleur d'un peintre, l'image d'un cinéaste, les techniques d'un traducteur, ou l'espace d'un sculpteur... Cette intermodalité et ces entrées multiples nous semblent indispensables pour offrir au public une véritable *expérience* de Rilke. Le biographe du poète, Ralph Freedman, professeur émérite à l'Université Princeton, traitera plus spécifiquement des interactions entre le mot et l'image qui sont à l'origine de la relation amoureuse entre Rilke et « Merline », Baladine Klossowska.

**La vie et l'œuvre de Rilke ont inspiré les cinéastes... Une Table ronde avec des réalisateurs sera organisée et un choix de films projetés. Pouvez-vous nous en dire davantage ?**

**S. Sch.** Michel Itty, qui a eu l'initiative de proposer ce sujet, réunira des cinéastes autour d'une table ronde qui participe de cette recherche autour de l'intermodalité et de l'interdisciplinarité. Comment Rilke, poète à la fois visuel et tourné vers le *Weltinnnenraum*, peut-il être mis en image ? Quelle forme donner à son monde intérieur, à ses mots ? Ce sont là des questions de traduction, de sensibilité, de conversion d'un mode d'expression en un autre. Ce qui est intéressant, c'est de croiser les regards des spécialistes qui proposent différentes lectures de l'oeuvre. Même s'ils mobilisent des outils et des concepts distincts, ils partagent une passion commune pour le poète.

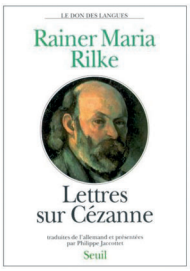
**En 1903, Rilke écrit à Lou Andréas-Salomé à propos de Rodin : « Ce qu'il regarde, ce qu'il enveloppe de sa concentration est toujours pour lui l'univers unique où tout se produit ; quand il modèle une main, elle est seule dans l'espace, plus rien n'existe qu'elle (...) ». Parlez-nous des liens exceptionnels qui unissaient Rilke à Rodin...**

**S. Sch.** Rilke considérait Rodin comme un maître, un modèle artistique, une sorte de demi-dieu qui l'a fait naître à lui-même. Michel Itty éclaire les aspects complexes, parfois ambivalents, de leur relation fondatrice à travers l'exposition *Correspondances rilkéennes.* Il faut savoir que le poète était déjà fasciné par la sculpture avant de rencontrer Rodin. Il s'était passionné en effet pour Michel-Ange dont il traduira plus tard les poèmes, entre 1912 et 1923. Il n'est pas non plus anodin qu'il ait épousé Clara Westhoff en 1901, sculpteur et élève de Rodin.
Rappelons que la Fondation Rilke à Sierre, sous le commissariat de Curdin Ebneter, a présenté en 1997 une très belle exposition sur Rilke et Rodin. Pour notre colloque, nous sommes particulièrement heureux qu'Aline Magnien, conservatrice en chef du patrimoine du musée Rodin, vienne nous parler de « Rodin portraitiste sous l'oeil de Rilke ». Karin Winkelvoss, quant à elle, présentera une communication intitulée « Retourner l'air : Rodin et l'espace rilkéen ». Torsten Hoffmann s'intéressera aux stratégies de médiation artistique que Rilke a employées lors de ses conférences sur le sculpteur (1905/1907). Nous projetterons également *Rodin*, un documentaire de Dominik Rimbault, qui fait une large part aux textes que Rilke a publiés sur son maître.

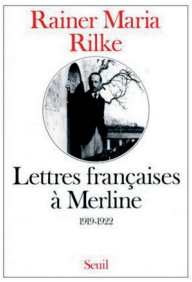
**L'écriture épistolaire est création littéraire... Les lettres échangées avec Lou Andréas-Salomé en sont un témoignage...**

**S. Sch.** La correspondance tient une place très importante dans l'œuvre de Rilke. Plus de dix mille lettres adressées à mille destinataires sont répertoriées et éditées, témoignant des liens extraordinairement protéiformes que Rilke a su tisser. Le germaniste hongrois Ferenc Szász a constitué, sur près de 200 pages, une concordance de toutes les lettres publiées, une aubaine pour les chercheurs ! De même, la Fondation Rilke à Sierre a scanné la totalité de la correspondance qui est désormais accessible en ligne.
Le sens de cette pratique épistolaire intense est à questionner sous les an-

Rainer Maria Rilke
*Lettres à un jeune poète*
Livre de Poche, 1991. 216 pages




Rainer Maria Rilke
*Lettres sur Cézanne*
Seuil, 1991. 86 pages




Rainer Maria Rilke
*Lettres françaises à Merline, 1919-1922*
Seuil, 1984. 188 pages

Lou Andreas-Salomé
(Saint-Pétersbourg, Russie, 1861 - Göttingen, Allemagne, 1937).

gles de la réserve, du rebut, du vivier et du substitut de l'œuvre. Il y a comme un jeu de vases communicants entre oeuvre et correspondance. Cette dernière est tour à tour laboratoire d'idées, échappatoire à sa solitude pourtant revendiquée, explication de l'œuvre, réflexion sur soi par témoin interposé. Souvent, écrire des lettres permet à Rilke de tromper l'ennui, de traverser une période de stérilité ou d'inhibition et de continuer à être une sorte d'ambassadeur de lui-même, constamment à la recherche d'un lieu où écrire, où vivre, où être. Au colloque de Cerisy, Olympia Alberti, qui a consacré sa thèse à l'épistolarité chez Rilke, nous parlera de ce nomadisme littéraire. Georges Bloess, quant à lui, abordera plus en détail la correspondance avec Lou Andréas-Salomé qui est un témoignage exceptionnel d'un amour, puis d'une amitié de toute une vie. Enfin, Joachim Storck questionnera la correspondance entre Sidonie Nadherny et Rilke.

**Les liens privilégiés qui unissent Rilke et la peintre expressionniste allemande, Paula Modersohn-Becker, dont la vie fut prématurément abrégée, se caractérisent par une expérience créatrice partagée, un regard qui se nourrit du travail artistique de l'autre...**

**S. Sch.** La relation que Rilke a entretenue avec Paula Modersohn-Becker, qui était avant tout la grande amie de Clara Westhoff, n'est pas exempte d'ambiguïtés. Rilke n'a jamais écrit sur l'œuvre de Paula de son vivant. Dans son texte sur les peintres de Worpswede, il ne mentionne pas une seule fois le travail de cette jeune femme en avance sur son temps. Cependant, un an après sa mort précoce, il lui consacrera le très émouvant *Requiem für eine Freundin* (1908). C'est Paula Modersohn-Becker qui attirera l'attention de Rilke sur l'œuvre de Cézanne, lors d'un séjour à Paris. Cézanne sera une autre rencontre déterminante pour l'esthétique de Rilke dont il rend compte dans de magnifiques lettres à sa femme. Denis Coutagne de la direction des musées de France, commissaire en 2006 de l'exposition « Cézanne en Provence » à Aix, éclairera cette relation essentielle. Nous aurons le plaisir d'entendre Rainer Stamm, le directeur du Paula Modersohn-Becker Museum à Brème qui a édité sa correspondance et publié sa biographie. Pour lancer le débat, nous verrons également le film de Dominik Rimbault sur Cézanne ainsi que celui de Nathalie David, consacré à Paula Modersohn-Becker.

**Le ton des lettres témoigne de ses relations avec ses correspondants. Avec Rodin qu'il nomme « Cher Maître », Rilke est un disciple, avec Paula Modersohn-Becker, le poète est un ami, avec Marina Tsvetaïeva et Boris Pasternak, il est l'aîné, considéré comme un maître poétique. Avec ces derniers, la correspondance prend alors toute sa dimension : seules les lettres réunissent Tsvetaïeva, Pasternak et Rilke...**

**S. Sch.** Les lettres offrent pour Rilke un espace virtuel où rencontrer idéalement l'autre. Elles correspondent parfaitement à son style relationnel, parfois déconcertant. Une proximité brûlante peut être suivie d'un brusque éloignement. Ne pouvant supporter trop longtemps la solitude ou la présence d'un tiers, Rilke trouve dans la lettre le moyen idéal pour concilier et réguler ses désirs contradictoires : ni avec, ni sans l'autre, ni tout à fait près, ni tout à fait loin. Comme il voyage constamment, la lettre est donc le moyen de communication privilégié avec sa famille, ses amis, ses éditeurs et mécènes.
August Stahl, le Président de la Société Internationale Rilke va expliciter pour nous l'éthique de voyage poursuivi par Rilke ; Alfred Grimm, du musée Egyptien de Munich, élucidera le rôle qu'a joué pour lui la rencontre avec l'Egypte. D'autres voyages sont purement imaginaires : ainsi, le trio artistique qui se forme entre Rilke, Tsvetaïeva et Pasternak a été fort bien documenté dans l'exposition *Russische Freundschaften : Amitiés russes*, organisée par Curdin Ebneter en 2006 à la Fondation Rilke.

**J'ai interviewé, il y a quelques années, l'écrivain et traducteur Claro à propos de *La Maison des feuilles* de Mark Z. Danielewski. À la question : « comment traduit-on un roman qui mêle plusieurs genres littéraires, offre autant de variations textuelles, de strates narratives ? », il me répondait « C'est un des grands plaisirs de la traduction : devenir faussaire. Non pas jouer les disciples fidèles, mais ingérer le texte, et surtout digérer ses intentions, ses impulsions. Ça ne veut pas dire trahir, mais dissimuler la trahison (car il y a forcément trahison puisqu'on élimine tous les mots originels pour leur en substituer d'autres, ce n'est pas rien !) et donner l'illusion au lecteur que le texte qu'il lit est «né» une seconde fois, en français. » En regard des traductions en allemand de Rilke, et des problèmes spécifiques que pose la traduction de Rilke en français, qu'en pensez-vous ?**

**S. Sch.** L'œuvre littéraire de Rilke est inséparable de son travail de traducteur. Comprenant un corpus de plus de 1 200 pages, de 56 auteurs et de 8 langues différentes, ses traductions sont autant de moyens pour continuer, relancer et parfaire sa propre création poétique. Ainsi, Rilke s'est consacré à la traduction en allemand des poèmes de Michel-Ange, de Dante, de Gaspara Stampa, d'Elizabeth Barrett-Browning, de Paul Valéry, d'André Gide, d'Anna de Noailles... La tra-

duction lui a souvent permis de prolonger sa propre écriture et d'entrer en un véritable dialogue imaginaire avec le poète traduit. Il est important d'éclairer en retour les problèmes spécifiques que pose la traduction de Rilke en français. J'animerai notamment à Cerisy un atelier qui compare plusieurs traductions d'un des poèmes les plus connus de Rilke, « *La Panthère* ».
Le traducteur doit tenir compte d'un très grand nombre de paramètres qui le mènent souvent dans des impasses ou des choix partiels. Comment tenir compte, par exemple, de la structure même de la langue de départ, de sa matérialité, de ses particularités syntaxiques ? Faut-il privilégier le fond ou la forme ? Comment éviter de commenter le texte au lieu de le transposer dans la langue d'arrivée ? En quoi toute traduction comporte-t-elle une part de trahison ? Le juste milieu et le ton exact sont éminemment difficiles à trouver.
C'est pourquoi nous avons opté, Eveline Legrand et moi-même, pour une lecture bilingue des *Elégies de Duino*, afin de faire apparaître la musicalité et le rythme, le son et le sens de la poésie de Rilke.

Façade nord du château de Cerisy-La-Salle (début XVIIe s.) Centre Culturel International

**Nous ne pouvons évoquer ici tous les sujets qui seront abordés au colloque de cet été, mais pour finir, voulez-vous nous parler de l'héritage artistique du poète aujourd'hui ?**

**S. Sch.** Pour montrer à quel point Rilke reste d'actualité aujourd'hui, mentionnons le *Rilke-Projekt* qui a réuni un grand nombre d'artistes contemporains. Thilo von Pape, le webmaster du site « www.rilke.de » évaluera l'importance de Rilke dans le quotidien numérique de ses lecteurs d'aujourd'hui. De même, l'exposition conçue par Michel Itty, avec le concours de Maximilien Guiol (MG autographe) et de l'INA, fera apparaître quelques aspects de cet héritage à travers des oeuvres d'Alexandre Hollan, de Cécile Marie, Aurélie Nemour, Michel Itty. Pour nous, la radicalité de Rilke, sa quête d'absolu, son intransigeance sont résolument des messages de demain !

**L'héritage de Rilke, par Michel Itty**

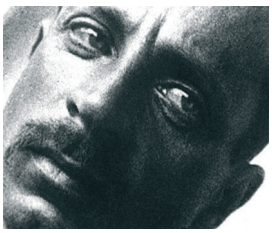
Faut-il qu'il y ait eu pour diriger ce colloque deux points de vue si différents, pour que les regards s'y croisent vraiment et tentent d'activer une dialectique viable, ou tentent de réduire, par exemple, la querelle, entre philosophie et poésie ? L'université et le monde de l'art ? Sans doute. Et si pour le bonheur de la transmission ces deux mondes sont « après tout » moins étrangers l'un à l'autre, c'est que Rilke lui-même en a montré les voies.

Si les congrès, les séminaires ou les colloques ne sont pas indispensables à la production artistique, ils s'ouvrent en revanche à la culture chargée de transmettre de cercle en cercle, ce qui dans son extrême concision serait destiné au plus grand nombre, la poésie, et avec lequel finalement on ne communie qu'en un face à face individuel. Après une lecture de Rilke, personne ne peut prétendre ne pas avoir eu la chance de pouvoir méditer sur l'essentiel.
À trois mois de l'ouverture du colloque je ne suis pas sans songer au roman *Les call-girls* d' Arthur Koestler, dont le cadre est un symposium qui a la tâche de porter un diagnostic sur la condition humaine à la veille de la 3ème guerre mondiale. La condition essentielle de l'homme qui réside en sa posture devant la mort, est le coeur de l'oeuvre de Rilke. « Et pourquoi des poètes en temps de détresse », citation que reprend Heidegger dans son cours consacré notamment à Rilke en 1942. Plus tôt, en 1925, un an avant la mort du poète, lorsque Maurice Betz - traducteur en français du vivant de Rilke, s'informant de la littérature en Allemagne, demande : « Et Rilke... ? », Carl Sternheim lui répond : « Il y a peut-être encore des jeunes filles pour le lire, mais il n'est pas voyez-vous, de notre époque. »
Ni l'un ni l'autre, pour des raisons différentes, ne purent lire ce qu'écrivait une jeune fille dans son journal : « Je ne me lasse pas de citer Rilke, à tout propos. N'est-ce pas étrange ? C'était un homme fragile, qui a écrit une bonne partie de son oeuvre entre les murs des châteaux où on l'accueillait, et s'il avait dû vivre dans les conditions que nous vivons aujourd'hui, il n'aurait peut-être pas résisté. Mais n'est-il pas justement de bonne économie qu'à des époques paisibles et dans des circonstances favorables, des artistes d'une grande sensibilité aient le loisir de rechercher en toute sérénité la forme la plus belle et la plus propre à l'expression de leurs intuitions les plus profondes, pour que ceux qui vivent des temps plus troublés, plus dévorants, puissent se réconforter à leurs créations, et qu'ils y trouvent un refuge tout prêt pour les désarrois et les questions qu'eux-mêmes ne savent ni exprimer ni résoudre, toute leur énergie étant requise par les détresses de chaque jour ? » Le *Journal* de la jeune fille qui commence en 1941 est celui d' Etty Hillesum, et s'achève à Auschwitz en 1943.
Vers 1920-21 Rilke écrit un court texte d'une modernité comparable en certains endroits à celle des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* qu'il nomme *Le testament*, connu de nous en 1950 seulement, et dans lequel il commence par évoquer « la funeste guerre qui dénatura le monde pour de nombreuses générations ». Nul besoin de faire le calcul pour comprendre qu'il a vu jusqu'à nous. Mais pourquoi ne pas préciser d'avantage par un

extrait de la célèbre lettre du 13 novembre 1925 à Witold von Hulewicz : « Aujourd'hui l'Amérique nous innonde de choses vides, indifférentes, de pseudo-choses, d'*attrapes de vie*... Une maison, au sens américain, une pomme ou une grappe de raisin américaines, n'ont rien de commun avec la maison, le fruit, la grappe qu'avaient imprégnées la pensive espérance de nos aïeux. » Mais loin de moi l'intention d'attirer, le poète européen, l'admirateur de la courte République de Weimar, dans un champ historiciste réducteur, car « ce qui fait la grandeur de sa création c'est qu'elle est en réalité hors du temps (...) il vit et voit pour ainsi dire avec les yeux du premier homme », écrit en 1960, Liselott Delfiner, dans *Rilke cet incompris,* livre que j'ai pu découvrir au cours des recherches que j'effectue au Musée Rodin. Incompris Rilke ? Non plus, car nous aurons à Cerisy cette tentation d'essayer de remplir les pages blanches que Rilke avaient proposé à son éditeur Kippenberg d'insérer entre celles des « Elégies duinésiennes » et qui, restées blanches, sont une invitation à franchir ce qui nous sépare de lui depuis 1926. « Nous sommes les abeilles de l'Invisible ». La pensée de Rilke dont nous pouvons être les héritiers en notre temps d'un retour du religieux, a cette force de savoir s'écarter des idéologies religieuses sans abolir le religieux, d'éclairer ce qu'il nomme « *Das Nirgends ohne Nicht* », un Nulle-part sans néant, espace ouvert qui va à l'encontre de toute pensée désenchantée. L'« Ouvert » rilkéen qui revivifie la puissance de l'enfant, nous permet de réunir la mort dans la vie pour traverser ce qui masque le réel.

# Rainer Maria Rilke
# Portrait

Par Corinne Amar



« *Je ne suis aimant sous aucun rapport, ne suis saisi que de façon extérieure, peut-être parce que personne ne m'a jamais absolument bouleversé, peut-être parce que je n'aime pas ma mère* », écrivait Rilke à la princesse Marie de la Tour et Taxis, de Paris, un 21 mars 1913. Il avait trente-huit ans et l'aveu est si terrible, qui signait sans doute là, la problématique d'une vie entière. Autrichien, né à Prague, huit ans avant Kafka (1883-1924), contemporain aussi de Robert Musil (1880-1942) qu'il n'a pas connu mais avec qui il partageait une enfance singulièrement semblable (il n'est qu'à lire *Les Désarrois de l'élève Törless*), poète de langue allemande ayant vécu presque toujours hors d'Allemagne, mort enfin en Suisse, à l'âge de cinquante et un ans, d'une leucémie ; exilé volontaire, sans adresse, sans attache, sans biens, éternel vagabond qui n'avait aimé ni son enfance, ni sa maison natale, avait cultivé le fantasme de racines aristocratiques, avait erré d'hôtels en châteaux, Rainer Maria Rilke (1875-1926) n'avait su, *pu* trouver de « résidence intérieure », de seule terre et d'amour que dans la langue de l'écriture et l'absolu de la poésie - équilibre délicat entre le « théâtre de la perte » et la connaissance de lui-même. « *Je suis effrayé de penser à quel point j'ai vécu hors de moi-même* » [Paris, à Lou 21 oct. 1913 ]... S'inventant des doubles absolus, rêvés, « décalés », otages de leur propre solitude, captifs de leur propre emprisonnement, *Ewald Tragy II, Malte* (avec *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*) – et ainsi, une ascendance aristocratique rassurante, une mère, figure compensatrice, enveloppante de tendresse, une enfance redessinée -, *maître* de ses exigences, de ses peurs, Rilke cultive une thébaïde de protection - sécurité, abri, retrait, recul -, un besoin de solitude, *la si chère solitude*, le goût de la conquête (les voyages, les langues, le monde) ; est aimé, protégé, par une égérie immortelle, Lou Andréas-Salomé, par des mécènes, telle Marie de la Tour et Taxis ; atteint le meilleur dans le don de lui-même à son art, implore, en même temps, ferveur, encouragement et reconnaissance. « *Car vois-tu je suis un étranger et un pauvre. Et je ne fais que passer ; mais*

*il faut que tes mains recueillent tout ce qui aurait pu devenir ma patrie, si j'avais été plus fort* » (21 juin 1911, à Lou).

*Rilke était poète, était personnalité, même quand il ne faisait que se laver les mains*, disait de lui l'un de ses rares amis Rudolf Kassner. Son portrait ? Il le dessine lui-même, à l'âge de vingt ans, un 29 janvier 1896, pour l'éditeur du Dictionnaire des poètes et prosateurs allemands du XIXe, qui le lui a demandé :

*Quelques mots sur moi :*

*Je descends, si j'en crois de vieilles traditions, d'une famille de très ancienne noblesse carinthienne. On ne compte ni universitaires ni écrivains parmi mes ancêtres. Le goût d'écrire ne m'est venu ni de mon père ni de ma mère, bien que celle-ci ait des dons poétiques, mais de souffrances précoces et d'une amère expérience. J'ai quitté à dix ans le domicile familial en proie aux dissensions. J'ai peiné plus de cinq ans sous le régime haï de l'éducation militaire, pour rattraper enfin en trois ans, au prix d'efforts inouïs, les huit années de collège – avec de bons résultats ; sinon pour ma santé, qui en reste ébranlée.*

*Rilke, René Maria Caesar, né à Prague le 4 décembre 1875, actuellement rédacteur de Jung-Deutschland und Jung-Oesterreich. Ma devise : Patior ut potiar. Pour le présent, je nourris une aspiration ardente à la lumière, pour l'avenir un espoir et une crainte. Espoir : paix intérieure et bonheur de créer. Crainte (hérédité nerveuse chargée) : folie ! (...)* Naïf et attendrissant. C'est que très vite, très tôt, la nécessité d'écrire s'est confondue avec le besoin de vivre. L'enfance ? Lugubre, dans un appartement pragois « mesquin et triste » ; sa mère l'habille en fille jusqu'à l'âge de sept ans pour compenser la perte précoce d'une sœur aînée ; triple blessure inguérissable et ses trois maux : la raideur, la bigoterie, la brutalité : dans l'ordre ; le père, la mère, l'Ecole militaire à onze ans. Détachement par le déchirement ; de ces cinq années militaires, il dira peu sinon que « *jamais personne n'est resté aussi longtemps la tête sous l'eau* ». Traqué par sa propre mémoire, adolescent attardé, sensible à l'immédiat, à l'intime, à l'obscur, à la perte, nomade par fuite, par peur (il aura constamment besoin d'être rassuré, encouragé), hanté par la mort, obsédé par les « racines », « la terre », toujours il affectionnera les milieux d'aristocrates ou de grands bourgeois fortunés, caressera ce rêve du lien « aux traditions » et des attaches « *avec un domaine familial où l'on sente l'action et l'inclination des ancêtres, accueillies et en quelque sorte reconnues par la nature, grandir et durer, et au sein duquel leur tombe même ne signifie pas autre chose qu'un approfondissement d'appropriation et de filiation, un dernier oui à ce calme et familier royaume de la terre*... » (Philippe Jaccottet, *Rilke, écrivains de toujours*/Seuil, p. 10).

À vingt et un ans, il quitte définitivement Prague. De là, vingt-cinq années d'errance et d'instabilité. Munich d'abord, capitale littéraire ; il s'y fait une place dans quelques publications. Il y rencontre surtout Lou Andreas-Salomé : de quatorze ans son aînée, celle qui faillit, quinze ans plus tôt, arracher Nietzsche à sa solitude, suscite des passions partout où elle passe et fascine les plus grands penseurs de son temps par sa beauté, sa liberté, la vigueur de son esprit, a trente-sept ans. Elle représente immédiatement pour lui « la réalité » : « *Je comprends aujourd'hui, que pour moi, l'événement le plus profond de cette période indiciblement grande et généreuse, ce fut précisément l'infinie réalité qui t'entourait ; la force qui s'emparait alors de moi en mille points de mon être pour le refondre, tenait à ce que tu avais d'indiciblement réel. Jamais en mes tâtonnements timorés, je n'avais eu un tel sentiment de l'être, une telle foi en la présence, une telle conscience de la vie ; tu étais l'antidote de tous mes doutes* » – écrit-il, en 1903, deux ans après leur rupture et évoquant cette période extraordinaire de leur amour (*Correspondance avec Lou-Andréas-Salomé*, Rome, 13 nov. 1903, éd. Gallimard).

1897 : année bénie du bonheur des commencements de l'amour pour Rilke ; vitalité joyeuse, énergie créatrice féconde. L'amour agit sur lui comme un double de l'état créateur ; fortifiées, nourries, libérées, sa vie et sa poésie prennent corps. Lou, elle, a trouvé l'amant qu'elle attendait, celui qui « pût satisfaire son triple désir féminin : *être une maîtresse, une mère, une madone* ». En 1899, Rilke fait un voyage en Russie, en 1900, à nouveau et en compagnie de Lou. Il observe les paysans, envie leur vie, leur foi, parle de la Russie comme d'un pays à la fois vaste et saint. Il raconte ces deux voyages dans les deux premières parties de ce qui allait devenir son premier grand livre, le *Livre d'heures* ; « La Vie monastique » et le « Pèlerinage ». Il voyage en Italie, puis en Russie, avec Lou et son mari, rencontre Tolstoï.

Personnalités trop fortes, trop différentes ; leur amour prend fin à leur retour de Russie (« Lou s'effrayait des abîmes qu'elle entrevoyait chez Rilke « *Je ne suis pas de ceux que l'amour console* », et ne pouvait ni ne voulait l'y suivre ») mais l'amitié qui les lie, jusqu'à la fin, est le lien le plus solide et le plus précieux que Rilke ait trouvé ; sur l'essentiel (on lui attribue plus de dix-huit mille lettres à Lou), c'est à elle, ensemble mère, sœur, amante, à elle, l'Amie secourable, qu'il se confie plus qu'à personne. Elle est « la femme-sœur » (libératrice du lien/lieu de la sœur défunte ?) -

schéma relationnel qu'il cherchera, à des degrés près, à reproduire avec les autres femmes aimées ? aimer une femme comme une sœur, c'est d'une certaine manière aussi, peut-être, « retourner à la maison »...
En 1901, il épouse Clara Westhoff, élève de Rodin avec qui il aura une fille, Ruth. C'est par elle qu'il entre pour la première fois en contact avec le sculpteur, sur lequel il doit écrire une monographie. Le couple se sépare un an plus tard et Rilke arrive à Paris – Paris lui révèlera Cézanne – où il devient, en 1905, secrétaire de Rodin. Mais le maître n'a pas de regard pour le « poète ». Rilke rompt avec ce dernier, voyage dans le monde, se consacre à la poésie. En 1910, il rencontre la princesse Marie de la Tour et Taxis, dans son château de Duino, sur les bords de l'Adriatique, alors en territoire autrichien. Elle l'hébergera fréquemment et sera son mécène jusqu'en 1920. Pour elle, il compose son chef d'œuvre, les *Elégies de Duino*, suite de lumière et de mélancolie qui questionne l'espace des anges - cet espace où les anges sont chez eux - et le sentiment de l'irréalité, hymne au travail de deuil qui convertit le vide, le manque en plénitude, l'absence et la perte en présence d'autant plus intense. En 1921, un an avant l'achèvement des *Elégies de Duino*, il reformule ce lien intime entre la perte et l'image dans sa préface à *Mitsou*, une série de quarante dessins à l'encre de Chine de Balthus (Baltusz, qui avait onze ans à l'époque et qui – sujet de la série – avait perdu son chat). « *Trouver. Perdre. Est-ce que vous avez bien réfléchi à ce que c'est que la perte ? (...) La perte toute cruelle qu'elle soit ne peut rien contre la possession, elle la termine si vous voulez ; elle l'affirme ; au fond, ce n'est qu'une seconde acquisition, toute intérieure cette fois et autrement plus intense// Vous l'avez senti d'ailleurs, Baltusz ; ne voyant plus Mitsou, vous vous êtes mis à le voir davantage.(...)* » (*Lettres à un jeune peintre*, suivi de *Mitsou,* quarante images par Balthus, éd. Somogy/Archimbaud, 1998.
Silence...
Entre silence et parole, les mots (en poésie) sont comme le contour d'un silence intensifié « par tous les côtés ».

# Extraits choisis

## Rainer Maria Rilke

### Lettre à Auguste Rodin

Paris, le 27 octobre 1902. 3 rue de L'Abbé-de-l'Epée.

Mon cher Maître,
Avant votre départ, j'ai le besoin de vous dire mes reconnaissances pour toutes les heures de bonheur que vous m'avez données pendant les deux mois que je suis à Paris. Dès que je suis arrivé ici, il n'y avait pas autre chose pour moi que votre oeuvre : c'est la ville dans laquelle je vis, c'est la voix que j'entends et le silence qui m'entoure, c'est l'aurore et le crépuscule de tous mes jours et le ciel de mes nuits de travail. Je ne sais pas vous le dire, et mon livre, lui aussi, peut-être ne sera-t-il qu'un faible souvenir de mes impressions et de mes sentiments ? Mais ce que je reçois, tous les miracles de vos mains et de votre vie, tout ça n'est pas perdu : je sens que la lourde richesse que vous avez mise sur mon coeur me restera, et que, dans la résurrection de mes vers, se lèvera, beauté par beauté, tout ce temps énigmatique.
J'ai déjà une fois essayé de vous dire, que votre oeuvre et votre exemple héroïque pour ma femme et pour moi-même sera toujours l'événement le plus important de notre jeunesse et le souvenir que nous garderons comme un héritage sacré pour notre enfant, et pour des jeunes gens, qui ne savent pas leur chemin et qui nous le demanderont.
Vous êtes en voyage : sachez, mon Maître, que nous pensons avec ce sentiment ardent à vous, en travaillant.
Moi, je connais un peu l'Italie. J'ai vécu quelque temps à Florence, puis à Pise, et près de Pise à la campagne au bord d'une mer rêveuse et forte. Voilà un passé, qui reste debout pendant des siècles, un passé plus voisin de l'avenir que du présent. Ce doit être aussi comme une partie de vous : parce que chez Michel-Ange et Léonard vous êtes entre vos pairs. Quand vous reviendrez, mon Maître, mon travail sera fini, je l'espère. Mais j'ai pris ces jours-ci la résolution de rester cet hiver à Paris, de fréquenter les conférences du « Collège de France «, de revenir au Louvre, de travailler et d'étudier beaucoup, par exemple de m'occuper ardemment de l'oeuvre de M. Eugène Carrière.

Et j'espère que vous me donnerez la permission précieuse d'entrer quelquefois les samedis dans votre atelier et de garder ce contact avec votre oeuvre, qui m'est devenue une communion de laquelle je reviens jeune et juste, éclairé de l'intérieur par l'hostie de votre beauté...
Ma femme est tout le jour dans son atelier et nous ne nous voyons presque que le dimanche où nous allons au Louvre ou au Luxembourg.
Rainer Maria Rilke

*Cher Maître, Lettres à Auguste Rodin 1902-1913*
© Éditions Alternatives, 2002

## Le Livre de la Pauvreté et de la Mort

(Paris, 1902)

Je suis peut-être enfoui au sein des montagnes
solitaire comme une veine de métal pur;
je suis perdu dans un abîme illimité,
dans une nuit profonde et sans horizon.
Tout vient à moi, m'enserre et se fait pierre.

Je ne sais pas encore souffrir comme il faudrait,
et cette grande nuit me fait peur;
mais si c'est là ta nuit, qu'elle me soit pesante,
qu'elle m'écrase,
que toute ta main soit sur moi,
et que je me perde en toi dans un cri.

Toi, mont, seul immuable dans le chaos des montagnes,
pente sans refuge, sommet sans nom,
neige éternelle qui fait pâlir les étoiles,
toi qui portes à tes flancs de grandes vallées
où l'âme de la terre s'exhale en odeurs de fleurs.

Me suis-je enfin perdu en toi,
uni au basalte comme un métal inconnu ?
Plein de vénération, je me confonds à ta roche,
et partout je me heurte à ta dureté.

Ou bien est-ce l'angoisse qui m'étreint,
l'angoisse profonde des trop grandes villes,
où tu m'as enfoncé jusqu'au cou ?

Ah, si seulement un homme pouvait dire
toute leur insanité et toute leur horreur,
aussitôt tu te lèverais, première tempête de monde,
et les chasserais devant toi comme de la poussière

Mais si tu veux que ce soit moi qui parle,
je ne le pourrai pas, car je ne comprends rien;
et ma bouche, comme une blessure,
ne demande qu'à se fermer,
et mes mains sont collées à mes côtés comme des chiens
qui restent sourds à tout appel.

Et pourtant, une fois, tu me feras parler.

Que je sois le veilleur de tous tes horizons
Permets à mon regard plus hardi et plus vaste
d'embrasser soudain l'étendue des mers.
Fais que je suive la marche des fleuves
afin qu'au delà des rumeurs de leurs rives
j'entende monter la voix silencieuse de la nuit.
(...)

Rainer Maria Rilke
*Le Livre de la Pauvreté et de la Mort*
Texte original traduit par Arthur Adalmov
© Éditions Actes Sud, 1992

## Lettre « à un jeune poète »

Paris, le 17 février 1903

Cher Monsieur,

Votre lettre vient à peine de me parvenir. Je tiens à vous en remercier pour sa précieuse et large confiance. Je ne peux guère plus. Je n'entrerai pas dans la manière de vos vers, toute préoccupation critique m'étant étrangère. D'ailleurs, pour saisir une œuvre d'art, rien n'est pire que les mots de la critique. Ils n'aboutissent qu'à des malentendus plus ou moins heureux. Les choses ne sont pas toutes à prendre ou à dire, comme on voudrait nous le faire croire. Presque tout ce qui arrive est inexprimable et s'accomplit dans une région que jamais parole n'a foulée. Et plus inexprimables que tout sont les œuvres d'art, ces êtres secrets dont la vie ne finit pas et que côtoie la nôtre qui passe.

Ceci dit, je ne puis qu'ajouter que vos vers ne témoignent pas d'une manière à vous. Ils n'en contiennent pas moins des germes de personnalité, mais timides et encore recouverts. Je l'ai senti surtout dans votre dernier poème : « Mon âme ». Là quelque chose de propre veut trouver issue et forme. Et tout au long du beau poème « À Léopardi » monte une sorte de parenté avec ce prince, ce solitaire. Néanmoins, vos poèmes n'ont pas d'existence propre, d'indépendance, pas même le dernier, pas même celui à Léopardi. Votre bonne lettre qui les accompagnait n'a pas manqué de m'expliquer mainte insuffisance, que j'avais sentie en vous lisant, sans toutefois qu'il me fût possible de lui donner un nom.

Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à moi. Vous l'avez déjà demandé à d'autres. Vous les envoyez aux revues. Vous les comparez à d'autres poèmes et vous vous alarmez quand certaines rédactions écartent vos essais poétiques. Désormais (puisque vous m'avez permis de vous conseiller), je vous prie de renoncer à tout cela. Votre regard est tourné vers le dehors ; c'est cela surtout que maintenant vous ne devez plus faire. Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin. Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Suis-je vraiment contraint d'écrire ? » Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : « Je dois », alors construisez votre vie selon cette nécessité. Votre vie, jusque dans son heure la plus indifférente, la plus vide, doit devenir signe et témoin d'une telle poussée. Alors, approchez de la nature. Essayez de dire, comme si vous étiez le premier homme, ce que vous voyez, ce que vous vivez, aimez, perdez. N'écrivez pas de poèmes d'amour. Evitez d'abord ces thèmes trop courants : ce sont les plus difficiles.
(...)
Il se pourrait qu'après cette descente en vous-même, dans le « solitaire » de vous-même, vous dussiez renoncer à devenir poète. (Il suffit, selon moi, de sentir que l'on pourrait vivre sans écrire pour qu'il soit interdit d'écrire.) Alors même, cette plongée que je vous demande n'aura pas été vaine. Votre vie lui devra en tout cas des chemins à elle. Que ces chemins vous soient bons, heureux et larges, je vous le souhaite plus que je

ne saurais le dire.
(...)
Dévouement et sympathie.

Rainer Maria Rilke
*Lettres à un jeune poète*
Traduction de l'allemand (Autriche) par Bernard Grasset et Rainer Biemel.
© Éditions Grasset, 2002.

### Lettre à Balthus

1921
Mon cher ami B...,

Il y a nombre d'années, j'ai connu au Caire un écrivain anglais, Mr. Blackwood, qui dans un de ses romans, émit une assez gentille hypothèse ; il prétend là que, toujours à minuit, il se fait une fente minuscule entre le jour qui finit et celui qui commence, et qu'une personne très adroite qui parviendrait à s'y glisser sortirait du temps et se trouverait dans un royaume indépendant de tous les changements que nous subissons ; à cet endroit sont amassées toutes les choses que nous avons perdues (Mitsou, par exemple) , les poupées cassées des enfants, etc., etc.
C'est là, mon cher B..., que vous devriez vous faufiler la nuit du 28 février, pour prendre possession de votre fête qui s'y cache, en ne rentrant à la lumière que tous les quatre ans ! (J'imagine comme, dans une exposition d'anniversaires, ceux des autres seraient usés à côté de celui qui se soigne, et qu'on retire, à de longs intervalles, tout resplendissant de son dépôt.)
Mr. Blackwood, si je ne me trompe pas, appelle le « crac » cette fente secrète et nocturne : or, je vous conseille, pour l'agrément de votre chère mère et de Pierre, de ne pas y disparaître mais d'y regarder seulement dans votre sommeil. Votre fête, je suis sûr, s'y trouve toute rapprochée, vous la verrez du premier coup, et peut-être aurez-vous la chance d'y entrevoir d'autres splendeurs encore. En vous réveillant le 1er mars, vous vous trouverez tout rempli de ces admirables et mystérieux souvenirs et, au lieu de votre fête à vous, vous en ferez une aux autres, généreusement, en leur racontant vos impressions émouvantes et en décrivant l'état magnifique de votre rare anniversaire, absent, mais intact et de première qualité !
(...)

Rainer Maria Rilke
*Lettres à un jeune peintre suivi de Mitsou*
© Éditions Bibliothèque Rivages

### Lettre à Marina Tsvétaïeva

Actuellement : Val-Mont par Glion s/Territet (Vaud) Suisse.
Le 3 mai 1926

Chère poétesse,

À l'heure qu'il est, je reçois une lettre qui me touche infiniment, une lettre débordante de joie et de la plus impétueuse émotion, de Boris Pasternak. Tout ce que ses feuillets suscitent en moi d'émotion et de gratitude doit d'abord, si je le lis bien aller vers vous, puis au-delà de vous, par votre entremise, jusqu'à lui. Les deux livres (mes derniers parus), qui suivent cette lettre, sont pour vous, sont votre propriété. Deux autres exemplaires suivront dès que je les aurai : ceux-là devraient être transmis à Boris Pasternak si la censure l'autorise. Je suissi bouleversé par la plénitude et l'intensité de son intérêt que je ne puis en dire plus aujourd'hui : mais envoyez le feuillet ci-joint de ma part à l'ami, à Moscou ! En guise de salut. (...).

Rainer Maria Rilke, Boris Pasternak, Marina Tsvétaïeva
*Correspondance à trois.*
© Éditions Gallimard, collection l'Imaginaire, 2003

## Sites internet

**Le Centre Culturel International de Cerisy**
http://www.ccic-cerisy.asso.fr/

**Festival Rilke**
http://www.festivalrilke.ch/pages/fr/

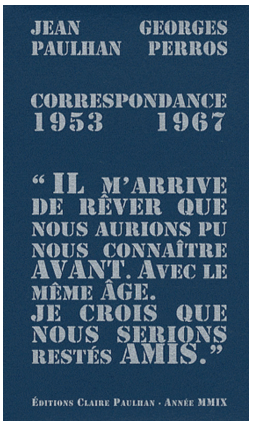
**Fondation Rainer Maria Rilke**
http://www.fondationrilke.ch/pages/fr/

**Rilke, site de Thilo von Pape**
http://www.rilke.de/

**Article de Jean-Michel Maulpoix sur Rilke**
http://www.maulpoix.net/rilke.html

# Jean Paulhan
# Georges Perros
# Correspondance 1953-1967

Par Olivier Plat




En 1953, Jean Paulhan se voit confier le redémarrage de la *NRF,* dont l'interdiction vient d'être levée, suite aux années troubles de l'Occupation. Faut-il rappeler le rôle qui a été le sien durant cette période ? Dès novembre 40, il assiste à la première réunion clandestine du Comité national des écrivains, chez son ami Jean Blanzat, où Mauriac viendra se cacher en 1944. Arrêté en 1941 puis relâché grâce à l'intervention de Drieu la Rochelle (il abritait chez lui la ronéo qui servait à imprimer « Résistance »), cela ne l'empêchera pas de participer à la fondation des *Lettres françaises*, et de former le noyau dur de la Résistance intellectuelle, avec Jacques Decour. Á la Libération de Paris, le Comité national des écrivains devient un organe officiel dans lequel siège Paulhan, membre fondateur. Soucieux de se démarquer de la « première » *NRF* et ouvert aux jeunes écrivains, aussi inconnus soient-ils, il n'hésite pas à la lecture des « notes » du jeune Georges Poulot, ancien sociétaire de la Comédie-Française et lecteur pour le TNP de Jean Vilar, que lui a transmises Jean Grenier, à les faire publier en tête du n°8 de la *NRF* et lui propose de rédiger des notes de lecture pour la « Revue des livres ». Entre 1953 et 1959, pour l'essentiel, et jusqu'en 1965, paraîtront cinquante-huit notes de Georges Perros (sur les conseils de Jean Paulhan il a pris le nom de Perros pour se différencier du critique belge Georges Poulet), sur des auteurs tels que Félix Fénéon, René Daumal, Marcel Jouhandeau, Joseph Joubert, Céline, mais aussi Nathalie Sarraute, Michel Butor, Robert Pinget, ou Roland Barthes, qui illustrent à la fois l'éclectisme et la modernité des choix de la *NRF*.

Dès le début de leur échange épistolaire, malgré la différence des générations (38 ans les séparent), une vive complicité s'instaure entre les deux hommes, placée sous le signe de l'amitié : « *Évidemment, nous nous ressemblons, mais il ne faut pas s'en inquiéter, on change si vite* », écrit Jean Paulhan à Georges Perros le 8 juin 1953. « *Je suis bien heureux de vous connaître. C'est gênant, le bonheur* » lui rétorque Perros quelques jours plus tard. Paulhan s'est toujours reconnu dans les écrivains quelque peu en marge – lui-même en est un –, il admire le côté Bartleby de Perros, son refus des compromissions, son goût d'une littérature absolue, sa probité intellectuelle. Avec humour, il voit en lui une sorte d'adepte du non-agir taoïste : « *Le Tao-Te King, je songe à la réflexion que ce n'était pas une lecture pour vous, qui en savez là-dessus un peu plus qu'eux.* » Perros ira jusqu'à lui retourner le chèque et le contrat que Paulhan lui avait envoyés en vue de la publication de ses notes dans la collection « Métamorphose ». Il s'en explique ainsi : « *Ce que ces notes m'ont apportées m'a comblé. Vous savez ce que je veux dire. L'important, c'est de continuer, quoique comblé. Le renvoi, je ne pense pas que ce soit par goût de l'échec, ou délectation très morose, ou humeur automnale. [...] Il y a tout de même, en fouillant vers l'absurde, une explication. C'est le besoin d'être aimé pour tout sauf pour ce qui peut se voir, s'entendre, se manifester hors de la plus stricte, close, cruelle intimité.* » Bien qu'ayant fort peu publié de son vivant, Perros finira par la suite, les circonstances aidant, à déroger quelque peu à cette inflexibilité.

« *C'est propreté, économie, élimination généreuse* » écrit l'auteur des *Papiers collés* à propos de l'œuvre de Jean Paulhan. Ce goût de l'ellipse et du raccourci, on le retrouve à la lecture de cette très belle correspondance (remarquablement annotée par Thierry Gillyboeuf, biographe de Georges Perros), dont il semble bien qu'elle soit par moments comme le prolongement d'une poétique de la revue considérée comme l'expérimentation d'une œuvre en devenir. Les lettres nous font baigner dans un climat poétique particulier. Le futile et le sérieux s'y côtoient dans un savant désordre, mêlé de la « *beauté d'une sorte d'envers* », et d'une ironie qui se soucie peu d'une quelconque hiérarchie. Paulhan y évoque ses flâneries dans les mégisseries des quais de Seine à la recherche d'animaux rares, les fameuses parties de pétanque sur le terre-plein des Arènes de Lutèce auxquelles il convie ses amis chaque dimanche matin, un mystérieux forgeron bantou, le petit paresseux du vivarium du jardin des plantes, aussi bien que son intérêt pour l'ésotérisme et sa réflexion sur les rapports entre la pensée et le langage développée dans *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres*, ses travaux sur la peinture et ses

amis peintres, Braque, Dubuffet, Fautrier, et bien sûr, et toujours, le « chaudron » de la littérature en pleine ébullition dans les années soixante.
Ce n'est qu'en 1958 que Perros trouvera enfin ce *Pen ar roz* « bout du chemin » qu'induisait de façon prémonitoire le pseudonyme qu'il s'était choisi, à Douarnenez, où il s'installera avec la belle Tania. À l'image de la fugue qui l'anime, « le petit noteur » comme il se surnomme lui-même est toujours en transit, à la recherche d'un lieu hercynien où reposer sa fragilité, en errance sur sa célèbre moto : « *Je ne me sens guère à l'aise que sur cet engin. Le régime atteint, on baigne dans un coma qui libère je ne sais quoi. Le sens de la pesanteur horizontale, peut-être.* » « *Mais où êtes-vous, on ne s'y reconnait plus entre tant de maisons.* », s'étonne Jean Paulhan. Perros ne vient plus à Paris sinon en passant : « *Je m'y fais l'effet d'un touriste. Pourtant, j'en connais bien l'âcreté matinale, la torpeur crépusculaire, l'ennui mitoyen. Question d'enfance.* » Au fil du temps, les boutades et l'ironie laissent la place à un échange plus intime, plus dense, d'une plus grande franchise aussi. En 1959, survient la mort de Gérard Philipe, l'ami de toujours, le frère de substitution : « *Cette fin d'année, assez dure par ailleurs, a tourné en catastrophe, avant ce Noël réconciliant. La mort de Gérard Philipe m'a coupé d'un passé qui n'était toujours qu'avenir. J'ai pensé qu'il serait moins dur de mourir.* » Perros n'hésite plus à faire part de ses soucis matériels, d'autant qu'il est devenu père et qu'il a désormais « charge d'âme » : « *Je me demande quand, par quel miracle, on ne campera plus. Il est vrai que je suis assez insouciant. Idem pour l'argent. Il serait temps de faire l'homme. Je crois.* » Paulhan se démène pour lui obtenir des aides ; grâce à lui Perros obtiendra le prix Max Jacob. Cette même année 1962, Paulhan s'est laissé convaincre d'entrer à l'Académie française, il espère « réformer » l'Académie et rêve d'y attirer Robbe-Grillet, Sartre, Breton, Ionesco... Perros le met en garde : « *Evidemment, on peut toujours se laisser rêver une Académie idéale, où vous seriez en compagnie adéquate, avec Michaux, Breton, Blanchot, Jouhandeau, Leiris, etc... Oui. Mais ce n'est pas pour demain. Vous allez y être un peu tout seul. De votre race.* » « *J'aurais peut-être mieux fait de me tenir tranquille. Il me semble que j'ai perdu un peu de plaisir-à-vivre. [...] Il est sûr que je ne suis pas fait pour les honneurs, ni pour la gloire.* » lui répond en écho Paulhan. Passion – partagée – de l'incognito et de la clandestinité que Georges Perros évoquera à propos de l'œuvre de Jean Paulhan auquel il rendra un vibrant hommage dans la revue *Critique* de juin-juillet 1968. Ce dialogue – tout d'intelligence et de sensibilité – se clôt sur ces mots de Perros à Paulhan, un an avant la disparition de celui-ci : « *En fait, on ne peut ni se taire, ni parler, mais peut-être, émettre des bruits signifiants. Puis on ne pense pas ce qu'on veut, nos mots sortent d'un rêve dont la racine nous échappe. J'ai toujours l'impression que vous brûlez au plus près du lieu caché de cette racine.* »

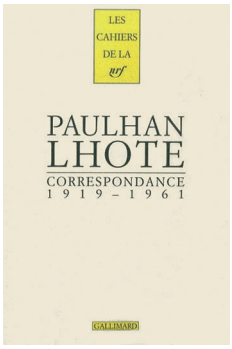
Jean Paulhan & Georges Perros
*Correspondance 1953-1967*
*« Il m'arrive de rêver que nous aurions pu nous connaître avant. Avec le même âge. Je crois que nous serions restés amis. » (Georges Perros à Jean Paulhan)*
Édition établie, annotée et introduite par Thierry Gillybœuf. Éditions Claire Paulhan, mars 2009. 400 pages. 39 €

Biographe de *Georges Perros* (en 2003), Thierry Gillybœuf a également établi et annoté pour les éditions La Part commune, à Rennes, ses correspondances avec Carl Gustaf Bjurström (en 1998), avec Jean Grenier (en 2007) et avec Lorand Gaspar (en 2007).

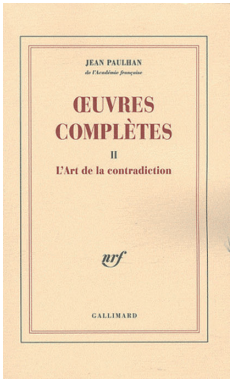
## Jean Paulhan Correspondance avec André Lhote et Œuvres complètes II

Par Corinne Amar

**Paulhan-Lhote, *Correspondance 1919-1961.***
Édition établie, annotée et présentée par Dominique Bermann Martin et Bénédicte Giusti-Savelli.
Jean Paulhan à André Lhote [un 29 août 1933] : « *Tu as l'air de te couvrir de Cézanne, et de ne rien devoir qu'à lui. Trop de ruse, trop d'humilité ! Vraiment, j'aimerais mieux autre chose. Aurais-tu envie de lire un bouquin du XVIIIe siècle qui s'appellerait à la lumière de Rembrandt ? Et puis ce que tu dis vaut (il me semble) tout à fait indépendamment de Cézanne. Et puis il y a là un air de vulgarisation qui m'agace. Etc.* » Celui qui écrit là, ne craint pas la contradiction et même, souvent, la provoque, ne se satisfait de rien mais ne rejette rien, pousse toujours plus loin ses recherches sur *les règles secrètes du langage*, est connu pour ses engagements en toutes choses, est au cœur de la vie littéraire de son époque : Jean Paulhan (1884-1968) est directeur de la prestigieuse *Nouvelle Revue Française*. Celui à qui il écrit et qui a placé Cézanne en tête de son panthéon pictural – « *Au commencement était Cézanne*... » -, André




Lhote (1885-1962), peintre, sculpteur, est critique d'art à la revue, depuis sa parution, en juin 1919 - tempérament curieux, fin, fougueux, il aime volontiers et quand il aime, il sait l'écrire et le dire.
C'est une correspondance de plus de quarante ans et de près de six cent lettres échangées entre deux personnalités du même âge et déjà à celui de la maturité ; à la fois, amis et travaillant ensemble, personnages « en vue » et sollicités, esprits aux multiples occupations et aux passions différentes, ils conversent, s'interrogent, parlent peinture, idées nouvelles, situation politique (Paulhan est clairement engagé, Lhote en retrait), débattent, se comprennent. Affinités électives. Éd. Gallimard, mars 2009. 675 p., 26, 50 €.




**Jean Paulhan, *Œuvres complètes II, L'art de la contradiction.*** Édition établie, préfacée et annotée par Bernard Baillaud, illustrations d'André Lhote. « *J'ai quatre-vingt ans passés. C'est peut-être plus que je ne mérite. Mais je suis surpris de voir à quel point il est délicieux de vieillir et même intéressant. On finit par éprouver une foule de sentiments qui vous semblaient jusque-là de la pure invention de littérateurs, des mensonges. On en comprend d'autres, qui vous étaient restées obscures. (...)* » Celui qui écrit cela, en 1966, brossant un court portrait de lui, de ses goûts, ses attirances, ses cheminements, de sa conscience d'homme engagé, celui qui fut le directeur exigent que l'on connaît de la *NRF*, dès 1935, et au creuset d'une prodigieuse activité littéraire intellectuelle et humaine, politique, sait *ce que parler veut dire* et n'en finit pas de poser la question : *Qu'est-ce que dire ? Que dire? Qu'est-ce que l'expression ?* Dans le premier volume publié (sept volumes sont prévus) et consacré aux récits, au voyage, à la guerre aussi, il n'était déjà question que de langage. Ici ; ce sont tantôt des conversations ou des découvertes – réalistes, surréalistes, et des dessins d'André Lhote les illustrent -, tantôt des notes et des observations – « Les règles se pensent, tantôt une petite histoire sur les cent paradoxes de l'esprit, tantôt une analyse toujours plus approfondie de l'usage et du choix des mots ou du besoin en nous *de représenter et de peindre par des images ce que nous sentons*... ; c'est encore une approche du poème et du proverbe malgache ou une digression heureuse sur le haïku ou sur des choses « évidentes » du langage... *Car il est dans la nature des évidences de passer inaperçues*... Éd. Gallimard, mars 2009. 780 p., 32 €.

# Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

## Correspondances

**Nelly Kaplan, André Pieyre de Mandiargues, *« Écris-moi tes hauts faits et tes crimes... » Correspondance 1962-1991.*** Nelly Kaplan rencontre André Pieyre Mandiargues en 1961 lors de la projection de son film sur Gustave Moreau. Débute alors entre le poète et la cinéaste une amitié amoureuse, où l'humour rivalise avec l'érotisme comme en témoigne leur joyeuse correspondance échangée pendant trois décennies. Leurs missives, leurs cartes postales suivent leurs voyages, la cinéaste écrit de Cannes ou de Venise où sont montrés ses films, de Rome où elle prépare le tournage de *Cyrano et d'Artagnan* d'Abel Gance. Elle le gratifie d'un *Cher enfant,* lui la surnomme *ma panthère*, *Lady N, Nellita* ou *Milady* et ne manque jamais de mettre en valeur son pouvoir de séduction « *petit A. serait aux anges de revoir ta beauté satanique et le feu d'enfer qui luit au-dessus des émeraudes jumelles dont tu te sers pour aveugler tes imprudentes victimes*...» Éd. Tallandier, La Bibliothèque d'Évelyne Lever, 96 p, 15 €. Ouvrage publié avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

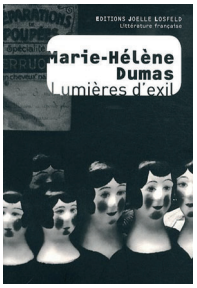
## Mémoires

**Gilles Jacob, *La vie passera comme un rêve.*** Moments de crise, moments de grâce, intrigues, colères, caprices, dérobades, en trente ans de Festival de Cannes, Gilles Jacob a eu le temps de collecter quelques anecdotes à la hauteur des meilleurs films en compétition sur la Croisette. Tombé en cinéphilie à l'âge de dix-huit ans, il s'est laissé guider par son amour du Septième art, d'abord comme critique puis à partir de 1977 comme délégué général et président du festival le plus prestigieux au monde. Derrière le rêve, derrière les paillettes, les difficultés sont légion qu'il est préférable d'affronter avec une bonne dose de patience, de diplomatie et de fermeté. En d'autres termes mieux vaut être doté de nerfs d'acier pour supporter les exigen-

ces démesurées des studios hollywoodiens, les négociations interminables avec Coppola ou Cimino, l'arrogance de Polanski président du jury, les angoisses de Pialat, les réticences de Woody Allen ou la déception de Chéreau, sans doute le prix à payer pour découvrir des films magnifiques, œuvres de metteurs en scène et d'acteurs éblouissants. « *L'homme le plus secret de la planète cinéma* » lève le voile et livre ses souvenirs : les funérailles de Fellini, un déjeuner sismique avec Clint Eastwood à Los Angeles, l'irruption de Jack Nicholson dans une réception, confesse sa fascination pour Jeanne Moreau, Juliette Binoche ou Isabelle Huppert, son embarras face à Sharon Stone. Autant de scènes drôles et émouvantes qui se superposent à d'autres souvenirs plus intimes, ceux du jeune Gilles Jacob, réfugié pendant la guerre en zone libre avec sa mère et son frère puis dans un séminaire pour échapper à la Gestapo, ceux du jeune homme timide qui ne s'imaginait peut-être pas à la barre d'un tel navire. Deux vies étroitement mêlées sur le papier que l'auteur définit ainsi « *deux vies : la biologique et la cinématographique, qui se sont toujours nourries l'une l'autre telles deux sœurs jumelles*. » Éd. Robert Laffont, 400 p, 21 €.

## Romans

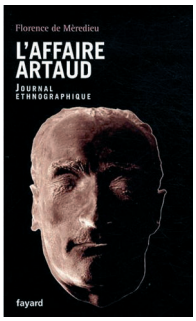
**Alexandre Diego Gary, *S. ou l'espérance de vie.*** De l'ombre à la lumière. Le chemin aura été tortueux pour s'affranchir d'un passé oppressant et renaître enfin à soi-même. Alexandre Diego Gary a cessé de fuir sa vie à toutes jambes, il a cessé de se taire et même s'il se méfie des risques de l'impudeur et de l'indécence, il s'est décidé à mettre des mots sur la douleur et la rage trop longtemps contenues. Comment vivre avec cela, avec les fantômes de ses parents, de deux icônes, Jean Seberg l'actrice « *d'une innéfable beauté, dont le visage domptait la lumière comme d'autres domptent des animaux féroces* » et l'écrivain Romain Gary, tous deux suicidés ? Sur ces terres autobiographiques, Alexandre Diego Gary s'avance sous l'identité d'un double Sébastien Heayes et balaie de sa vérité les mensonges et les rumeurs qui ont été écrits, blessures assassines. Sous sa plume, Jean Seberg, apparaît fragile, d'une infinie douceur, d'une absolue générosité. De Romain Gary il veut garder l'éclat, la force, le magnétisme et l'extravagance d'une garde-robe peuplée de costumes élégants, de peignoirs et de ponchos boliviens. Ce père dont il sentira longtemps encore l'odeur dans le grand appartement de la rue du Faubourg Saint-Germain envahi de livres, d'objets et de tableaux du passé. Sébastien Heayes ne cache rien de son enfer personnel, de cette errance entre Paris et Barcelone à tenter de s'oublier dans les bordels et dans l'alcool qui le « *libérait du poids de (son) âme* » et lui « *permettait de larguer les amarres du port triste de l'angoisse, de l'obsession, de l'amertume* ». Du refuge, de la consolation recherchée dans les bras d'une femme « *sa peau, comme un exil bienveillant. Son sexe m'offrant, enfin, un statut d'apatride, loin de mes contrées intimes, toujours en guerre. Ses mots, doux, comme autant d'utopies habitables.* » Il égrène un « alphabet funéraire » des êtres qu'il a chéri et perdus, Jean-François son meilleur ami, Aube, Gabrièle, Eugénie la gouvernante qui a veillé sur lui, « *dont l'amour m'a sauvé la vie - me la sauve tous les jours encore - car je n'ai jamais pu me résoudre à faire du mal ou à tuer le petit garçon qu'elle a tant aimé.* » À quarante-six ans, Alexandre Diego Gary « *désespérément vivant aspirant à vivre enfin après ces années de pénombre* », peut s'émanciper de son enveloppe de fils, rendre réels ses rêves d'écriture et accueillir la vie devant lui. Éd. Gallimard, collection blanche, 176 p, 15 €.




**Marie-Hélène Dumas, Lumières d'exil.** « *Mais j'ai souvent cru et souvent les choses ne sont pas passées comme je l'avais pensé.* » Née en Pologne en 1897 et morte en Allemagne en 1985, Germaine Krull a parcouru le monde et les chapitres de son existence au rythme de ses engouements et de ses convictions. Du communisme au bouddhisme tibétain, elle a ainsi traversé le XX ème siècle en posant sur son époque et ses contemporains son regard de photographe, sans cesse animée par le désir de changer le monde. Elle a cru « *en un monde que l'on pourrait construire, améliorer grâce au progrès. Une vision du progrès technique comme source de vie plus humaine échappant à toute emprise idéologique.* » Expulsée d'U.R.S.S en 1921 pour s'être engagée auprès des révolutionnaires, elle regagne Berlin alors en pleine effervescence des années 20. Elle rencontre Joris Ivens, le suit à Amsterdam et s'enthousiasme pour l'architecture métallique des ports. En 1926, elle s'installe à Paris, collabore avec les magazines *Vu Variétés Jazz* ou *l'Art Vivant*, photographie des nus, les intellectuels et les artistes les plus en vue (Cocteau, Malraux, Colette, Walter Benjamin...) mais aussi de nombreux anonymes dans le Paris populaire qui l'inspire de Pigalle à Ménilmontant. Elle est libre, elle travaille, elle a des amants. Pendant la seconde guerre, elle rejoint le service de propagande de la France Libre à Brazzaville. Elle devient reporter, suit l'armée française de Provence en Allemagne avant d'être envoyée en Asie du Sud-est. À Bangkok elle dirige un hôtel puis s'adonne à la philosophie bouddhiste en Inde. S'appuyant sur des écrits de Germaine Krull et d'autres témoignages, Marie-Hélène Dumas retrace sur le mode romanesque, le parcours passionnant de celle dont Cocteau disait qu'elle était un « miroir réformant. » Éd. Joëlle Losfeld, 160 p, 19,50 €.

## Essais

**Siri Hustvedt, *Plaidoyer pour Eros.*** « *Écrire des romans, c'est comme se souvenir de ce qui n'est pas arrivé. Cela imite la mémoire sans être la mémoire* » Dans ces essais rassemblés sous un titre qui se veut un hommage aux mystères du désir et à la magie érotique, Siri Hutsvedt déroule les fils invisibles, ce monde souterrain réel ou imaginaire à l'œuvre dans le processus créatif ou dans la connaissance de soi-même. Qu'elle convoque les lieux de son enfance dans le Minessota, en Norvège, commente sa relation au langage, partage son amour fou pour New York, s'interroge « *sur l'instabilité sexuelle, sur ce mouvement versatile et indéfinissable entre le masculin et le féminin* », s'entoure des livres et des écrivains qui ont nourri son monde intérieur et sa perception de la vie, Siri Hustvedt laisse affleurer ses pensées les plus profondes, comme cette conscience de la « *difficulté déchirante de saisir dans les mots le flux de l'expérience, de résoudre l'énigme des sentiments et des actes humains* ». Avec subtilité, elle décrypte Les Bostoniennes de James, *L'Ami commun* de Dickens, *Gatsby le Magnifique* de Fitzgerald et autres splendides miroirs littéraires de l'âme humaine, fictions nécessaires à la vie prêtes à alimenter « *les histoires que nous nous racontons au plus profond de nous-mêmes.*» Traduction de l'américain Christine Le Bœuf. Éd. Actes Sud, 272 p, 22 €.



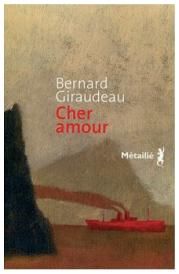

**Florence de Mèredieu, *L'Affaire Artaud, Journal ethnographique***. Antonin Artaud ? 1896-1948: né et mort en France, romancier, poète, acteur, dessinateur, dramaturge, théoricien du théâtre et créateur du concept du « théâtre de la cruauté », dans *Le Théâtre et son double*, souffrant de maux de tête depuis toujours, interné en asile près de neuf ans. Unique, multiple, unique. « 4 mars 1948, Maison de santé d'Ivry-sur-Seine, dans la banlieue parisienne. Antonin Artaud est retrouvé mort au petit matin, dans le pavillon situé au fond du jardin de la maison de santé où il résidait depuis son retour à paris, en mai 1946. Il tient à la main une de ses pantoufles; une fiole de sirop de chloral vide est à ses pieds. » (...) Lorsque la famille arrive, la pièce a été vidée, plus de dessins, plus de manuscrits, plus de livres, plus de correspondance, plus rien. Que s'est-il passé ? « Razzia » et mystère ! « Voilà toute l'affaire Antonin Artaud ! » Puzzle à trous sans fin, polar à rebondissements, peau de chagrin à l'envers, affaire avec un grand A et reconstituée par l'auteur, au fil minutieux de ses découvertes, de ses recherches, de ses analyses. Mise en scène ethnologique de tout un théâtre de mondes (la famille, les éditeurs, les médecins, les pairs, les intellectuels) et de personnages qui se battent pour avoir le premier rôle.
«*All the world is a stage and all the men and women are merely players*...» (Shakespeare n'est pas loin). Éd. Fayard, mars 2009. 680 pages, 29,90 €. Corinne Amar.

Florence de Mèredieu, écrivain et universitaire, auteur de fictions et de nombreux ouvrages sur l'art moderne et contemporain (*Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne,* Larousse, 1994-2008), sur Duchamp, Masson, Picasso, le pop art, les avant-gardes japonaises, etc. En 1994-1995, elle adresse au *Monde* et à *Libération* deux Lettres ouvertes (jamais publiées) sur l'Affaire Artaud. Elle consacre six ouvrages au poète, dont *Antonin Artaud, Portraits et Gris-gris*, (Blusson, 1984 et 2008) et une biographie : *C'était Antonin Artaud* (Fayard, 2006). Lire l'entretien avec Florence de Mèredieu, site Fondation La Poste, janvier 2007 :
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=898, Florilettres n°82
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=931

## Le prochain *FloriLettres*...

... sera consacré à Bernard Giraudeau, à l'occasion de la parution de son livre, *Cher Amour,* aux Éditions Métailié.

### Actualité Bernard Giraudeau




**À la librairie Le Presse Papier.**

Mercredi 3 juin à 17h30
Une séance de dédicaces est organisée avec Bernard Giraudeau à la librairie Le Presse Papier, 97 rue de Belleville, 19e

**À la librairie Le Livre Sterling.**

Jeudi 4 juin de 12h30 à 14h30
Rencontre et signatures avec
Bernard Giraudeau à la Librairie Le Livre Sterling, 49 bis avenue Franklin Roosevelt, 8e.

**Au Festival Le Marathon des mots à Toulouse :**

Samedi 13 juin
11h00
Librairie Ombres Blanches - Rencontre avec Bernard Giraudeau
15h00
Cinémathèque de Toulouse
Carte blanche à Bernard Giraudeau : *L'autre*, d'après Andrée Chédid

18h00
Librairie Ombres Blanches
Rencontre avec Anne-Marie Métailié, Bernard Giraudeau, Bernardo Carvalho, suivie d'une lecture de textes de Carlos Drummond de Andrade par Anne-Marie Métailié

20h30
Cloître des Jacobins
Bernard Giraudeau lit *Cher Amour*

**Au Festival de la Correspondance à Grignan** :

Samedi 4 juillet
14H30
Lettre d'amour
Avec Bernard Giraudeau, *Cher amour*

...

# Agenda

## Festivals

### Festival Les Rencontres de la Nuit
### Du 25 au 30 mai
### Paris, 17e arrondissement

Avec le soutien de

« Les rencontres de la Nuit », festival situé dans le nord parisien, fête cette année sa cinquième édition !
Les Rencontres de la Nuit sont nées du désir de passionnés de théâtre et de la Compagnie La Nuit Comme En Plein Jour. Depuis 2005, avec une équipe fidèle, elle crée le Festival « Les Rencontres de la Nuit » dédié aux écritures contemporaines sous toutes leurs formes, mais aussi à l'altérité et au dialogue. Le projet artistique de ce festival se fonde sur le contact avec la population dans le 17ème arrondissement au travers d'un pari sur la curiosité pour la création et les écritures contemporaines. Chaque année, comédiens, lecteurs, auteurs, artistes et habitants investissent des lieux de la vie quotidienne du quartier des Batignolles et proposent des lectures et des moments insolites. En marge de ce festival et tout au long de l'année, l'équipe des rencontres propose également des manifestations en fonction de l'actualité ou tout simplement de ses désirs : lectures, rencontres avec des auteurs, etc.
Aimé Césaire et Leslie Kaplan seront à l'honneur de cette cinquième édition au travers des différentes manifestations et lectures. Parmi les moments forts du Festival : la lecture de Cahier d'un Retour au pays Natal par Robin Renucci et une centaine de lecteurs dans la rue des Batignolles, mais aussi un spectacle interactif et festif, *El baile*, où le public sera invité à danser avec des chorégraphes professionnels.

Avec le soutien de la Fondation La Poste :
Lecture des *Lettres de Jeunesse, correspondance 1913-1938* de Françoise Dolto
Samedi 30 mai 2009 – 18 h – Mairie du 17ème

Pour consulter le programme : http://rencontresdelanuit.free.fr

### Festival littéraire Par Monts et par Mots
### Du jeudi 4 au dimanche 7 juin 2009
### Villa et Parc départementaux Marguerite Yourcenar - Mont Noir Saint-Jans-Cappel

Avec le soutien de

Pour la 11ème année, le département du Nord présente le Festival littéraire Par Monts et par Mots. Cette fois, la Villa départementale Marguerite Yourcenar fête l'enfance, ses rêves et ses tourments, ses rires et ses questionnements. Durant quatre jours, sur le site verdoyant du Mont-Noir, écrivains, comédiens, artistes et conteurs proposent un large éventail d'activités, de rencontres et d'animations centré sur l'univers des enfants, ceux d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.
Le programme qui vous est proposé fait la part belle aux grands textes de la littérature en questionnant la place réservée à l'enfance dans notre société. Il propose, avant tout, un voyage à travers les mots et les images de l'enfance où chacun pourra retrouver ou s'inventer des rêves. Car, comme le notait avec justesse Antoine de Saint-Exupéry, « nous appartenons tous au pays de notre enfance ».
Pour accueillir au mieux les festivaliers et accompagner les mutations de la manifestation, le Festival sort des limites du Parc départemental Marguerite Yourcenar pour investir, comme en 2008, le site du Centre de loisirs de la Ville de Lomme « Les balcons fleuris », voisin de la Villa. Le lieu se transformera pour l'occasion en « Village des enfants » et accueillera lectures, conteurs, spectacles, ateliers et jeux... pour et avec les enfants et leurs familles ! Durant la journée, la fête battra son plein sur le Mont-Noir, et pour la première fois, les lectures et spectacles ayant lieu en soirée se dérouleront à la Salle Marguerite Yourcenar, à Bailleul, grâce à la complicité de la Ville de Bailleul. Ainsi, du 4 au 7 juin 2009, l'enfance voyagera en Flandre, pour le plus grand plaisir des petits et des grands.
A l'occasion du 50e Anniversaire de la création du célèbre héros de Goscinny/Sempé, le Festival a choisi de porter les couleurs du Petit Nicolas, symbole d'une enfance éternelle, espiègle et pleine d'imagination ! On ne pouvait choisir meilleur emblème pour ce 11e Festival littéraire Par Monts et Par Mots !

Bernard Derosier
Président du Conseil général du Nord

Et si, l'espace de quelques jours, on retombait en enfance ! C'est ce que propose pour sa 11ème édition le Festival littéraire Par Monts et Par Mots ! Sous le titre Enfance(s), la Villa départementale Marguerite Yourcenar invite les festivaliers à un voyage dans l'imaginaire enfantin à travers les rêves, les questionnements, les doutes et les tourments des vertes années. Alors que le Petit Nicolas souffle ses 50 bougies, l'enfance est une valeur d'avenir au baromètre du coeur, de l'imagination et du merveilleux ! Car, comme l'affirme l'écrivain québécois Roch Carrier, « rêver, c'est écouter l'enfance attardée dans l'homme » !
Grâce au talent de la comédienne Macha Méril, nous écouterons donc Colette raconter son enfance campagnarde à la fin du XIXe siècle. Mao et moi, le magnifique album de l'auteur-illustrateur de Chen Jiang Hong donnera lieu à une lecture dessinée qui fera revivre une enfance peu ordinaire dans la Chine de Mao, prise dans les tourments de la Révolution culturelle. Avec Robin Renucci, on retrouvera les instants d'enfance du « Petit Marcel » à travers une promenade littéraire et magique dans l'oeuvre du grand Proust. La comédienne Rosette proposera, pour la première fois, une lecture sensible, à fleur de coeur, de son beau et grave récit autobiographe, Le grand méchant père, sans oublier le régional de l'étape, Fred Personne qui nous régalera de ses Vrais racontars, lecture-spectacle inspirée de ses souvenirs d'enfance dans le Nord-Pas de-Calais.
Spectacles, lectures, débats, rencontres, ateliers, cafés littéraires, espace librairie... permettront à chacun, petit ou grand, de rêver ou de réinventer son enfance sur le Mont Noir en songeant à l'inoubliable chanson de Jacques Brel :

*L'enfance*
*Qui peut dire quand ça finit*
*Qui peut dire quand ça commence*
*[...]*
*L'enfance*
*Qui nous empêche de la vivre*
*De la revivre infiniment*
*De vivre à remonter le temps*
*De déchirer la fin du livre.*

Bienvenue au pays de l'enfance !

Achmy Halley
Directeur de la Villa départementale Marguerite Yourcenar
Directeur artistique du Festival littéraire Par Monts et Par Mots

Villa et Parc départementaux
Marguerite Yourcenar - Mont Noir
2266, route du Parc - 59270 Saint-Jans-Cappel

Centre de loisirs Aux Balcons fleuris Mont Noir
833, route du Parc - 59270 Saint-Jans-Cappel
(de l'autre côté de la route, à 300 mètres de l'entrée du Parc départemental Marguerite Yourcenar)

Accès gratuit à toutes les manifestations du Festival*

RÉSERVATION OBLIGATOIRE POUR LES LECTURES DE MACHA MÉRIL, ROBIN RENUCCI, FRED PERSONNE ET LE SPECTACLE ET PENDANT CE TEMPS-LÀ LES ARAIGNÉES...
2 entrées par personne maximum dans la limite des places disponibles.

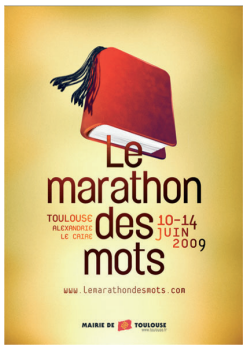
Réservations ouvertes du lundi 18 mai au mardi 2 juin Du lundi au vendredi, entre 10 h et 12 h 30 et 14 h et 17 h 30.
Tél. 03 28 43 83 00

*Seule la projection du film Stella est payante : 3,80 d reversés au profit de l'association Envols d'enfance.

Pour consulter le programme :
http://www.cg59.fr/FrontOffice/UserFiles/File/Villa_Yourcenar/index.html

## Festival Le Marathon des mots
## Toulouse
## Du 10 au 14 juin 2009

À peine le temps de laisser auteurs et acteurs à Bruxelles pour la première édition européenne du Marathon des mots (3 – 5 octobre 2008) que s'annonce déjà la cinquième édition du Marathon des mots à Toulouse. Une édition qui nous tient à coeur puisque nous la consacrons aux auteurs et éditeurs égyptiens, et plus particulièrement aux villes du Caire et d'Alexandrie.



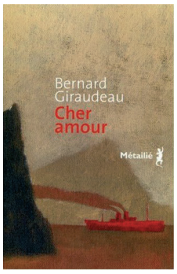

Une édition entre rêverie et réalité, celle d'une Égypte ancienne, historique, pleine de mystères, teintée d'une douce nostalgie orientale, celle plus concrète - réelle - d'aujourd'hui dont L'Immeuble Yacoubian serait sans doute l'un des plus beaux témoignages. Egyptiens d'Alexandrie, du Caire et d'ailleurs, amoureux fous de ce pays étonnant, ils seront tous au rendez-vous du Marathon des mots pour faire entendre leur vision de ce grand pays.
Le Marathon des mots, c'est un parcours littéraire dans une ville – deux cette année ! – et toujours autant de rendez-vous qui se pérénisent et fidélisent un public toujours plus important, toujours plus attentif à la découverte et aux créations littéraires dans les librairies indépendantes de Toulouse, à la Cave Poésie-René Gouzenne, à l'Ostal Occitania, au Théâtre national de Toulouse, aux Carmélites, au Cloître des Jacobins...
Un Marathon des mots pour tous, ouvert à un large public avec le souci, cette année encore, d'amplifier nos actions sur l'ensemble des quartiers de Toulouse et de ne pas rester uniquement en centre ville.
Ainsi seront mobilisés plus d'une dizaine de centres culturels, six bibliothèques annexes et près d'une cinquantaine d'artistes de la région !

Avec le soutien de

Olivier Poivre D'Arvor
Président de l'association « Toulouse, Le marathon du livre »
Olivier Gluzman
Co-fondateur

Omar Sharif sera l'invité d'honneur de ce Marathon des mots très égyptien

**Le 22 mai : Aux Carmélites avec la Fondation La Poste**
La Poste s'installe dans la belle chapelle des Carmélites pour une série de lectures et rendez-vous littéraires dans le jardin attenant. Pour le plaisir d'entendre des correspondances littéraires de Flaubert et Maxime Ducamp, lettres d'Egypte d'Hervé Guibert à ses proches restés en France, messages de résistance du cubain Reinaldo Arenas envoyés à ses amis européens. Pour le bonheur de découvrir de nouveaux textes, ceux d'auteurs contemporains comme Anne Wiazemsky, Marie Didier, Robert Solé, André Aciman, Tatiana de Rosnay, Emmanuel Carrère...
A tous les visiteurs, la Fondation La Poste remettra son joli « livre des couleurs », recueil d'impressions littéraires des invités de ce 5e Marathon des mots.




**Bernard Giraudeau, dont le livre *Cher Amour* vient de paraître aux éditions Métailié, sera présent au festival du Marathon des mots. Le prochain FloriLettres lui sera consacré.**

Samedi 13 juin
11h00
Librairie Ombres Blanches - Rencontre avec Bernard Giraudeau
15h00
Cinémathèque de Toulouse
Carte blanche à Bernard Giraudeau : *L'autre*, d'après Andrée Chédid

18h00
Librairie Ombres Blanches
Rencontre avec Anne-Marie Métailié, Bernard Giraudeau, Bernardo Carvalho, suivie d'une lecture de textes de Carlos Drummond de Andrade par Anne-Marie Métailié

20h30
Cloître des Jacobins
Bernard Giraudeau lit *Cher Amour*

Pour consulter le programme :
http://www.lemarathondesmots.com/

Accueil public, information et billetterie centrale
Du lundi 1er juin au samedi 6 juin : 9h00-13h00 / 14h00-17h00.
Du lundi 8 au samedi 13 juin : 9h00-19h00.
Dimanche 14 juin : 10h30-17h15.

Donjon du Capitole Square Charles de Gaulle, Tél. : 05 61 11 02 22
Site Internet de l'Office du Tourisme de Toulouse : www.toulouse-tourisme.com

Accueil professionnel, presse et invités
Du lundi 8 au samedi 13 juin : 10h00-22h00.
Dimanche 14 juin : 10h00-18h00
Centre culturel Bellegarde 17, rue Bellegarde, Tél. : 05 61 99 64 01

Avec le soutien de

## Festival de la correspondance - 14e édition du 1er au 5 juillet 2009 Grignan

La 14e édition du Festival de la correspondance se déroulera du mercredi 1er au dimanche 5 juillet 2009 sur le thème « Voyages en Italie ». Cette nouvelle édition proposera à la fois, le regard qu'ont porté les grands écrivains sur l'Italie et, un voyage au cœur de la littérature italienne qui nous invite à lire, relire et entendre l'Italie.

**Les rencontres littéraires et les lectures-spectacles organisées avec le soutien de la Fondation La Poste :**

**Jeudi 2 juillet**

14H30
LITTÉRATURE ITALIENNE
Avec Patrick MAURIÈS, directeur des éditions le Promeneur

Patrick Mauriès s'est toujours intéressé aux littératures et aux créateurs inclassables, aux textes hybrides, aux frontières entre les genres. Se consacrant à la réévaluation d'oeuvres et d'auteurs que les hasards de l'histoire ont oubliés ou négligés, il mène depuis vingt ans un travail d'édition au sein de deux grandes maisons européennes, en France et en Angleterre. Il a écrit plusieurs essais et quelques récits. Ses derniers ouvrages parus en 2009 chez Gallimard sont *Nietzsche à Nice* et *Soirs de Paris*

15H30
VOYAGES EN ITALIE, EXPÉRIENCES EN ECRITURES
Avec Gilles BERTRAND pour *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIIIe-début XIXe siècle Rome,* École française de Rome, Collection de l'École française de Rome, 2008 Et *La culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XXe siècle*, L'Harmattan, 2004.

Gilles BERTRAND travaille sur l'histoire culturelle de l'Europe et en particulier sur celle de l'Italie au XVIIIe siècle et à l'époque révolutionnaire (la fête, le voyage, l'historiographie de la ville, les Lumières). S'intéresse plus spécifiquement au voyage en Italie, aux relations et interactions culturelles au sein de l'Europe (notamment entre la France et l'Italie), à la représentation des peuples et des espaces (ville, montagnes, littoraux...). Il a été de 2001 à 2007 directeur du CRHIPA (Centre de recherche en histoire et histoire de l'art Italie pays alpins).

**Vendredi 3 juillet**

10H00
CHATEAUBRIAND ET L'ITALIE
Avec Jean-Paul CLÉMENT, membre du jury Prix Sévigné

Jean-Paul CLÉMENT : Docteur en histoire du droit, historien, Membre Correspondant de l'Institut, spécialiste de Chateaubriand, ancien directeur de la Maison de Chateaubriand à la Vallée aux Loups, Président de la Nouvelle Société des Etudes sur la Restauration, Président d'Honneur de la Société Chateaubriand, auteur de nombreux ouvrages : *Dialogue de Chateaubriand* (1998), *Chateaubriand politique* (1987), Éditions Quarto, *Mémoires d'outre-tombe*, 2 volumes (2001) *Pensées et aphorismes* de Chateaubriand, Editions de Fallois, réédition de l' *Essai sur les libertés individuelles*, de Daunou.

11H00
VOYAGE INITIATIQUE EN ITALIE
Avec Bernard CHAMBAZ, *Evivva l'Italia*, Panama 2007

Après une agrégation d'histoire, Bernard CHAMBAZ se tourne vers l'écriture. Poète, romancier, il a publié de nombreux romans et poésies et a reçu le prix Goncourt du premier roman pour « l'Arbre de vies », François Bourin, 1992. En 2003, il entreprend le tour de France (année du centenaire) et en fait la matière de « A mon tour », Seuil, 2003. En 2006 il décide de s'attaquer à l'autre grand tour mythique, le tour d'Italie, le Giro, et pas n'importe lequel : celui de 1949, l'année de sa naissance, l'année du duel épique Coppi-Bartali. Il a reçu le prix Apollinaire en 2005 pour « Eté », Flammarion, 2005.

4H30
LEONARD ET MACHIAVEL
Avec Patrick BOUCHERON, *Léonard et Machiavel*, Verdier 2008

Né en 1965 à Paris, Patrick BOUCHERON est historien. Il a étudié et enseigné l'histoire du Moyen Âge à l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud et à l'Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne où il est actuellement maître de conférences et membre de l'Institut Universitaire de France. Son domaine de recherche est l'Italie médiévale — ses villes, ses princes, ses artistes — mais aussi l'écriture de l'histoire aujourd'hui.

15H30
PAVESE : PORTRAIT D'APRÈS SA CORRESPONDANCE
Avec Martin RUEFF, *Pavese, Œuvres*, Quarto, Gallimard 2008

Martin RUEFF est poète, traducteur et maître de conférences à l'Université de Paris-VII-Denis-Diderot, où il enseigne la littérature et la philosophie. Il s'occupe de la collection de littérature italienne Terra d'Altri aux éditions Verdier et a également participé à l'édition de l'œuvre de Lévi-Strauss dans la collection de la Pléiade. Son dernier recueil *Icare dans un ciel de craie*, a été récompensé par le prix international de littérature francophone Ivan Goll et par le prix Henri Mondor de l'Académie française.

22H00 - Lecture- Spectacle
UNE NUIT AVEC CASANOVA
Adaptation libre de Pierre TRÉ-HARDY
Mise en lecture de Didier LONG
Avec Sarah BIASINI, Fanny VALETTE et Michel VUILLERMOZ

Impossible d'inventer débauche plus débridée, plus érotique et plus amoureuse que celle qui attendait Casanova à Venise, dans les bras des deux plus belles nonnes du couvent de Murano, Caterina et Marina.
Il est des vies, des amours et des hommes que la réalité sublime. Casanova est de ceux-là. Il fut l'homme des extrêmes : ami des plus grands, exerçant tous les métiers, prisonnier évadé de la redoutable « prison des plombs », infiniment aimé de toutes les femmes... Cet homme est l'un des rares à avoir osé vivre sa vie.
Cependant, l'histoire a oublié un infime détail, minuscule grain de sable dans les délicieux rouages du libertinage : Giacomo Casanova a aimé.

*Une nuit avec Casanova* de Pierre Tré-Hardy est édité dans la collection Scènes Intempestives à Grignan chez TriArtis, 2009

**Samedi 4 juillet**

10H00
Prix Sévigné 2008
ARTHUR RIMBAUD : PORTRAIT D'APRÈS SA CORRESPONDANCE
Avec Jean-Jacques LEFRERE « Arthur Rimbaud, correspondance », Fayard, 2007

Jean-Jacques LEFRÈRE est médecin et professeur d'hématologie à la faculté de médecine. Parallèlement à ses activités professionnelles, il codirige la revue « Histoires littéraires », et a publié des biographies de Lautréamont, Jules Laforgue et Arthur Rimbaud. Il a reçu en 2008 le Prix Sévigné pour son édition de la correspondance générale de Rimbaud.

11H00
PAROLE CROISEE
Avec Alberto TOSCANO « France Italie, coups de tête, coups de cœur », Tallandier, 2006

Diplômé en sciences politiques Alberto TOSCANO fait carrière dans le journalisme comme rédacteur et envoyé spécial en Italie. On lui doit plusieurs livres sur l'Inde, la Chine, et le tiers monde. En 1986, il devient correspondant à Paris du quotidien économique Italia Oggi. Il a rédigé plus de 5.000 articles sur la France, publiés par de nombreux journaux italiens de différentes tendances politiques. Il collabore à plusieurs radio et télé : en Italie et en France (RFI, France Culture, France Inter, RTL, et TV5). Il a reçu le prix Asti du journalisme en 2000 pour son activité de correspondant de presse en France. Président de l'Association de la presse étrangère (1996-1997), il préside depuis 2001 le Club de la presse européenne de Paris. Son dernier ouvrage est *Critique amoureuse de la France*, Editions Hachette Littératures, avril 2009.

14H30
LETTRE D'AMOUR
Avec Bernard GIRAUDEAU « Cher amour » Métailié, 2009

Bernard GIRAUDEAU reçoit le Premier Prix de Comédie Classique et Moderne au Conservatoire National de Paris, il joue à la fois pour le théâtre et pour le cinéma avec, entre autres *Ridicule* (1995), *Les Caprices d'un fleuve* (1995) qu'il réalise, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* (1999) ou encore *Une affaire de goût* (1999) pour lequel il est nominé comme meilleur comédien aux Césars 2001. Il réalise plusieurs documentaires dont *La Transamazonienne* (1999), *Chili Norte-Chili Norte II* (1999), *Un ami chilien* (1999). Il publie en 2001 son premier livre Le *Marin à l'ancre*, Editions Métailié et en 2002 *Contes d'Humahuaca*, Métailié/Seuil, accompagné d'un CD (label Naïve) écrit, interprété et chanté par Bernard Giraudeau sous la direction musi-

cale d'Osvaldo Torres. Il a publié quatre livres aux éditions Métailié.

**Dimanche 5 juillet**

10H00
RENCONTRE
Avec Claudio MAGRIS *Vous comprendrez donc*, l'Arpenteur 2006

Claudio MAGRIS, est une figure majeure de la culture italienne. Essayiste et romancier, né à Trieste en 1939, il appartient à cette partie de l'Italie dont le destin historique a longtemps été lié à celui de la monarchie habsbourgeoise. Il est lui-même, dans la lignée d'Italo Svevo un parfait produit de cette « identité de frontière » triestine qu'il a si bien décrite. Ses ouvrages sont traduits dans le monde entier. Il est notamment l'auteur de *Danube,* Gallimard, 1988, *Le mythe et l'Empire, Une autre mer, Utopie et désenchantement* et *Microcosmes* Gallimard, 1987. Claudio Magris a reçu plusieurs prix prestigieux couronnant son œuvre, comme le prix Erasme en 2001 et le prix Prince des Asturies en 2004, qui entend récompenser en lui « la meilleur tradition humaniste ».

Renseignements et billeteries
26230 Grignan - Tél. : 04 75 46 55 83
festivalcorrespondance@wanadoo.fr

Pour consulter l'intégralité du programme sur le site du Festival :
http://www.grignan-festivalcorrespondance.com

# Expositions

## Joseph Roth, l'exil à Paris 1933-1939 Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Cette exposition documentaire permettra de redécouvrir Joseph Roth, un des plus grands écrivains autrichiens du XXe siècle. À travers des manuscrits, des correspondances, des éditions originales, des photographies et des documents audiovisuels, le parcours insistera sur ses années parisiennes, son travail d'écrivain, son engagement actif dans le milieu des exilés opposants au nazisme et sa fidélité nostalgique à la monarchie habsbourgeoise.
Dans son ample oeuvre littéraire, Joseph Roth, né en 1894 à Brody en Galicie, une région de l'empire austro-hongrois (aujourd'hui en Ukraine), évoque abondamment le déclin de l'Autriche impériale et royale et le monde juif d'Europe de l'Est dont il est issu.On connaît surtout de lui *La Marche de Radetzky*, qui offre l'un des tableaux les plus poignants de la fin des Habsbourg et Le Poids de la Grâce (ou Job, l'Histoire d'un Homme simple).
Après ses années de formation à Vienne, il s'établit à Berlin, comme journaliste pour Vorwärts, puis comme correspondant de la Frankfurter Zeitung. Le jour de l'avènement du IIIe Reich, il quitte l'Allemagne pour la France, où il a déjà effectué plusieurs séjours. Réfugié à Paris, il évolue au sein d'un milieu germanophone antinazi et dénonce le pouvoir hitlérien dans des articles véhéments. Il soutient à reculons la résistance du régime autoritaire autrichien face au nazisme, et défend ardemment le retour de la monarchie des Habsbourg, convaincu que cela seul pourrait sceller l'union de tous les Autrichiens et faire barrage à l'Allemagne hitlérienne.
Parmi ses amis, figurent SomaMorgenstern, Stefan et Friderike Zweig, HeinrichMann, Ludwig Marcuse, Schalom Asch, Egon Erwin Kisch, Stefan Fingal et Blanche Gidon – sa traductrice.
Installé à l'hôtel Foyot, rue de Tournon, il continue de voyager à travers l'Europe, y compris en Autriche.

Cette exposition a été conçue par Heinz Lunzer, directeur du Literaturhaus de Vienne jusqu'en 2007, et Victoria Lunzer-Talos, ancienne responsable de la bibliothèque d'histoire de l'art à l'Université de Vienne.
Commissariat de l'exposition pour le MAHJ :
Laurence Sigal et Dorota Sniezek

Tarifs : 5,50 €/4 €
Horaires d'ouverture : lundi au vendredi de 11 h à 18 h ;
dimanche de 10 h à 18 h
Nocturnes exceptionnelles jusqu'à 21 h les jeudis 25 juin, 10 et 24 septembre 2009.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71 rue du Temple. 75003 Paris
www.mahj.org

http://www.paris.fr

Dimanche 7 juin 2009 à 16 h
En prélude à l'exposition **Joseph Roth, l'exil à Paris**
Dans le cadre du premier festival **« PARIS EN TOUTES LETTRES » (du 4 au 8 juin)**

*La Légende du saint buveur* de Joseph Roth par Denis Podalydès, de la Comédie-Française

Celui qui allait mourir pour avoir trop aimé le Pernod si joliment évoqué dans ces pages – et aussi parce que l'approche de la guerre lui ôtait le goût de vivre et de survivre aux derniers vestiges de son monde –, le poète et buveur Joseph Roth s'est édifié de son vivant un petit monument merveilleux d'auto-ironie, d'indulgence et de résignation.

*La Légende du saint buveur*, traduite de l'allemand par Dominique Dubuy et Claude Riehl, est publiée
aux éditions du Seuil.
Tarifs : 10 €/8 €
Réservation : 01 53 01 86 48
ou reservations@mahj.org

## Le Bestiaire d'André Masson
## Du 6 avril au 5 septembre 2009
## Musée de la Poste

André Masson
Jeune fille dans une basse-cour (Le Dindon), huile sur toile, 1947, 112x87 cm,
Coll.Abel Rambert
© André Masson
© Adagp Paris 2009

Le Musée de La Poste présente, du 6 avril au 5 septembre 2009, l'exposition « Le Bestiaire d'André Masson « dans le cadre de sa programmation « Un timbre - un artiste «.
Elle réunit plus de 150 oeuvres : huiles sur toile, aquarelles, livres illustrés, dessins et gravures, dont un cabinet dédié à son bestiaire érotique.
André Masson est né dans un village industriel de l'Oise en 1896, de parents d'origine paysanne. Il commence son apprentissage artistique en 1907 à l'Académie royale des Beaux-Arts et arts décoratifs à Bruxelles. A son arrivée à Paris en 1912, il s'inscrit à l'Ecole nationale des beaux-arts.
André Masson a pratiqué un cubisme très personnel dès la fin de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il a été grièvement blessé au Chemin des Dames. Son atelier de la rue Blomet, où se rencontrent Roland Tual, Antonin Artaud, Georges Limbour, Michel Leiris, Georges Bataille, Louis Aragon, André Breton... a été un des lieux de formation du Surréalisme et un foyer de dissidence. Daniel Henry-Kahnweiler devient son marchand et grâce à lui, il peut, dès 1922, se consacrer entièrement à la peinture. Masson qui se considérait comme un surréaliste de naissance adhère au mouvement en 1923. En 1927, il pratique pour la première fois l'automatisme sur une toile en projetant du sable sur une couche de colle. Fasciné par l'Espagne et ses paysages, il s'y exile volontairement de 1933 à 1936. Il collabore à la revue surréaliste « Minotaure « et fonde avec Bataille la revue « Acéphale « en 1936. En 1941, la famille Masson s'embarque avec Breton et quelques autres surréalistes aux Etats-Unis, via La Martinique où elle restera jusqu'en octobre 1945. Elle s'installe en Nouvelle Angleterre et a pour voisins Calder, Yves Tanguy et Arshile Gorky. La peinture de Masson inspire les jeunes expressionnistes abstraits américains et plus particulièrement Jackson Pollock. En 1947, l'artiste déménage au Tholonnet près d'Aixen Provence. Il connaît une période d'apaisement qui se ressent dans sa peinture et se tourne vers des peintres comme Renoir et la peinture chinoise. En 1965, Malraux lui confie le décor du plafond du théâtre de l'Odéon, tandis que la même année une rétrospective au Musée national d'art moderne consacre son oeuvre. Il meurt à Paris en 1987 à l'âge de 91 ans. Si Masson a été un grand peintre, il a été également un prodigieux dessinateur et illustrateur et un graveur des plus inventifs. Sculpteur à ses heures, décorateur de théâtre, écrivain original, l'apport d'André Masson à l'art du XXe siècle est essentiel.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION
Josette Rasle

Musée de La Poste
34 Bd de Vaugirard
75015 Paris
Tél. : 01 42 79 24 24
www.museedelaposte.fr
Courriel : reservation.dnmp@laposte.fr
ACCÈS MÉTRO : Montparnasse-Bienvenüe
Ouvert tous les jours
sauf dimanche et jours fériés
HORAIRES D'OUVERTURE : de 10h à 18h
TARIF : 5 € - TARIF RÉDUIT : 3,50 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
lement présentés dans l'exposition.

# Les actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondance, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de l'écriture.

Lundi 16 avril 2007, Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, a remis à La Fondation La Poste, représentée par Jean-Paul Bailly, président du Groupe La Poste, **la médaille de Grand Mécène** du Ministère de la culture et de la communication

### Le timbre de la Fondation La Poste

Création d'Elisabeth Maupin
d'après M2baz © La Poste, 2006

## Aide à l'édition de correspondances et aux publications qui valorisent l'écriture épistolaire

*Publications 2009*

**Henri Rabaud, *Correspondance et écrits de jeunesse*** (Lettres à Daniel Halévy et Max d'Ollone) Ed. Symétrie (Lyon)

L'Association « Lire c'est Vivre » a pour objet principal de gérer les huit bibliothèques de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et de participer à la lutte contre l'illettrisme en proposant aux détenus un accès direct aux livres et revues. L'Association co-édite un livre qui est « l'écho exact, précis, de ce que vivent les lecteurs des bibliothèques d'une prison » ; livre intitulé ***« Dans ma cellule j'ai fait le tour du soleil »***.

**Correspondance d'Auguste Perret et Marie Dormoy.** Ed. du Linteau. Édition établie, présentée et annotée par ANA belA de ARAUJO. Collection "Archives". Le secret de polichinelle, partagé par tous les historiens de l'architecture, est levé. L'échange épistolaire entre l'architecte et la critique d'art enfin révélé fait voler en éclats bruits de couloir, soupçons et silences : Marie Dormoy et Auguste Perret furent amants. L'intérêt n'est pourtant pas dans cette vérité dorénavant établie - et somme toute banale -, mais davantage dans la mise en lumière qu'une telle correspondance apporte.

**Emile Meyerson, *Correspondance.*** Ed. CNRS. Né à Lublin et formé à la chimie en Allemagne, Meyerson a créé une œuvre de philosophie et d'histoire des sciences de 1900 à 1933, après son installation en France. Recueil - limité à la correspondance française - qui présente une sélection de lettres signées par des noms célèbrent tels que Guillaume Appolinaire, Gaston Bachelard, Henri Bergson, Albert Einstein.... On y toruve aussi bien des discussions philosophiques techniques que des réflexions sur les questions d'actualité et des renseignements précieux sur les échanges intellectuels dans la France ud XXè siècle.

**Plume de stars.** Une autobiographie de Claude Lemesle. Ed. de l'Archipel
« Quelle chance improbable, inouïe… C'est vrai qu'il n'est pas un matin où je ne remercie la providence du privilège qu'elle nous a offert, à moi comme à quelques autres : vivre toute sa vie

avec des chansons, être des plumes de stars ! ».

**Camille Saint-Saëns, *Correspondance*.** Ce livre a valeur de catalogue pendant l'exposition consacrée en ce moment à Saint-Saëns au Château-Musée de Dieppe. Ed. Symétrie (Lyon)

**Madame de Maintenon**, ***Correspondance.*** Ed. Honoré Champion. Parution du volume 2.
Projet présenté par le Collège de France, une équipe européenne de recherche entreprend l'édition intégrale de la correspondance active de Mme de Maintenon. 7 tomes à paraître jusqu'en 2010.

## Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

**Ces actions sont soutenus par les postiers**

*Début 2009*

Le Musée Fabre de Montpellier Agglomération en partenariat avec les Galeries du Grand Palais, présente du 7 février au 24 mai, la première rétrospective en France de **l'oeuvre d'Emil NOLDE**, l'un des plus importants artistes de l'époque moderne. (La Fondation La Poste a soutenu la publication - en octobre 2008 - chez Actes Sud d'Emil Nolde *Lettres 1894-1926* ; La Poste est partenaire de l'exposition)

**Les Rencontres de la Nuit / Paris Batignolles (5ème édition)** Françoise Dolto, « Les correspondances de la nuit » - Mairie du XVIIIème»
du 25 mai au 30 mai, le 30 mai à 18h00

**Festival du Mot** La Charité sur Loire du 27 mai au 1er juin

**Cinéastes Affranchis / Festival La Lettre au Cinéma**
« Lettres filmées » le 27 mai de 14h à18h
film de Caroline Champetier *Cœur de tigre* à 16h30

**Les Futurs de l'Ecrit** (Abbaye de Noirlac) du 30 au 31 mai

**Festival Par Monts et par mots.** Villa Marguerite Yourcenar du 4 au 7 juin
Lettres sur l'enfance (1978-1988) d'après *Une vie de correspondances*, de Françoise Dolto (Gallimard) par M. Daule le 6 juin de 16h30 à 17h30

**Le Marathon des Mots - Toulouse** (5ème édition) du 10 au 14 juin
« Le Marathon sur Seine » le 15 juin (soirée égyptienne au siège à 19 h 30)

**Festival de la Correspondance à Grignan** du 2 au 7 juillet. Plusieurs rencontres littéraires et une lecture-spectacle : « Une nuit avec Casanova » à la Collégiale le 3 juillet à 22 heures

**Colloque de Cerisy** (Rainer Maria Rilke) du 13 au 20 août

**Correspondances actuelles d'écrivains sur les routes de l'Aéropostale** projet du P.E.N. Club de France, année 2008 / projet sur 3 ans. Susciter une correspondance entre des écrivains contemporains vivant dans des dans les différents pays qui ont été touchés par la grande aventure de l'aéropostale, prioritairement : l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine.

## Prix littéraires

**3ème édition du Prix Clara :** Pour concourir au Prix Clara 2009, il faut : - avoir moins de 17 ans au 28 septembre 2009 ; - écrire une nouvelle en français de 5 à 70 pages (de 7500 à 105 000 signes) ; - l'envoyer par courrier avant le 11 mai 2009 accompagné d'une déclaration sur l'honneur indiquant que le texte a bien été écrit par l'auteur.
Le concours est ouvert à tous les jeunes des pays francophones. Aucun thème n'est imposé.
La nouvelle est à adresser : - soit par voie postale à l'adresse suivante :
Editions Héloïse d'Ormesson / Prix Clara // 87 boulevard Saint-Michel // 75005 Paris
- soit par e-mail à prixclara@editions-heloisedormesson.com
Les nouvelles peuvent être adressées à partir du mois de janvier 2009.
Le Prix Clara sera décerné au cours de l'automne 2009. Le ou les lauréates verront leur oeuvre publiée par les Éditions Héloïse d'Ormesson. Le volume étant à vocation caritative, les bénéfices de sa vente seront versés à l'Association pour la recherche en cardiologie du foetus à l'adulte de l'hôpital Necker-Enfants malades.
http://editionseho.typepad.fr/prixclara/

**Remise des Prix Zellidja** à la Maison de la Culture du Monde
Prix d'écriture le 25 juin à 18h

# Soutien à la diffusion de l'information littéraire en rapport avec les objectifs de la Fondation

FloriLettres et site internet de la Fondation La Poste. Refonte et nouvelle identité visuelle depuis mai 2007

# Soutien aux jeunes talents qui associent textes et musique

**Ces actions sont soutenus par les postiers**

*2009*

**Festival Paroles et Musiques** à Saint-Etienne (ateliers d'écriture) du 27 au 31 mai

**Académie Européenne de Musique - Festival d'Aix en Provence** du 18 juin au 25 juillet

**Francofolies à La Rochelle**, 24ème édition. Juillet 2009. C'est avec Voix du Sud que la Fondation sera présente aux Francofolies de La Rochelle.

**«Le cœur en Musiques», Saisons Musicales en Ardèche**, 7ème édition : août 2009. Lectures de correspondances et d'écrits de musiciens

**Centre des Ecritures de la Chanson, Voix du Sud-Fondation La Poste : année des 15 ans des Rencontres.**
Le 6 avril à 20h30 remise des Prix Centre des Ecritures de la Chanson au Bizz'Art (ex Opus Café).
2009 :
Trois sessions des Rencontres d'Astaffort dont une session thématique autour du jeune public (1ère session du 6 au 14 mai)
Quatre sessions des Rencontres Répertoires, deux résidences de créations, le développement du Prix Centre des Ecritures, la tournée Voix du Sud avec Emily Loizeau et le développement de plateaux chansons dans les grands festivals et en Aquitaine dans le cadre des saisons culturelles, la mise en œuvre d'une programmation régulière à Astaffort, le développement de dispositifs d'actions éducatives autour de la chanson à destination des jeunes en difficultés.

**Festival Jacques Brel à Vesoul.** Festival de la chanson française francophone. Octobre 2009

# Engagement en faveur de l'écriture pour tous

**Opéra de Lyon, Kaléidoscope 2**. Octobre 2008 à juin 2011.
*1ère étape de préparation* : octobre 2008 - septembre 2009
- dès septembre 08, immersion des artistes amateurs à l'Opéra, par l'ouverture des répétitions et rencontres avec des professionnels.
- de janvier à juin 2009, ateliers de pratique artistique visant à rendre opérationnels les amateurs lors des répétitions, suivis des auditions finales.
- septembre 2009 : livraison du livret et de la musique pour copie et diffusion aux répétiteurs et aux groupes.
*2e étape de répétition* : octobre 2009 - septembre 2010
- d'octobre 2009 à mars 2010, répétitions en petits groupes avec les répétiteurs dans les quartiers.
- d'avril à août 2010, répétitions « tutti » (semaines entières pendant les vacances) avec les maîtres d'œuvre et les équipes de l'Opéra.
3è étape de création : première moitié de la saison 2010-2011
Représentation(s) sur la scène de l'Opéra.

**Théâtre National de la Colline.** Janvier 2009 début des ATELIERS D'ECRITURE pour le public associatif de l'est parisien. Encadré par un auteur (Jacques Serena) associé au Théâtre National de la Colline, l'atelier d'écriture est proposé à un public issu d'association à vocation sociale et socioculturelle des arrondissements populaires de l'Est parisien. L'objectif est de favoriser la valorisation personnelle et identitaire de personnes immigrées, d'origine immigrée, ou en rupture avec la société, par l'expression de soi au sein d'un groupe et par le biais d'une activité créatrice.

**Les Futurs de l'Ecrit / Abbaye de Noirlac** (Cher) Les Futurs de l'écrit explorent les différentes formes d'écriture (littéraires, plastiques, musicales, sonores que visuelles). L'édition 2009 met l'écriture au cœur d'une relation nourrie entre les artistes et la population. Un accent particulier est mis sur les publics en difficultés sociales et psychologiques. Cette manifestation interroge la place de l'artiste, aujourd'hui et demain,

en même temps que le rôle de l'éducation et des pratiques artistiques. Souci de tisser un réseau culturel sur le département : les propositions artistiques ont été entièrement pensées en collaboration avec 14 partenaires culturels du Cher. Ainsi, Les Futurs de l'écrit fédèrent les initiatives culturelles du département, initiatives souvent isolées et pourtant fondamentales pour le territoire.
Les choix artistiques ainsi que les populations associées à ces chantiers se sont dessinés à partir des actions culturelles des différents partenaires afin de croiser leur logique propre avec le projet du Centre culturel de rencontre de Noirlac. 20 groupes de populations différents investis pendant 6 à 8 mois dans une dynamique de création.

**Ateliers d'écriture au CHU d'Angers** : Patients des services de neurologie et de neurochirurgie et personnel.
Aleliers d'écriture sur un thème choisi / reproduction des textes sur les murs du service / lisibles par la famille, les amis, les soignants.
Intervenant l'écrivain Rémi Chechetto.

**« Participe Présent ! »**, projet développé par le Centre de ressources littérature / écriture de la Scène nationale de la Roche-sur-Yon
Public ayant difficilement accès à la culture : coupé pour des raisons sociales, géographiques, familiales, médicales....
Rencontres autour de la littérature par des ateliers d'écriture. Ateliers d'écriture en 2 temps : préparation, avec des animateurs, à la rencontre avec un auteur sur l'œuvre duquel un travail aura été fait.
Animateur d'atelier d'écriture puis auteurs ( Richard Morgiève, Olivia Rosenthal..)

**Leitura furiosa / Maison de la culture d'Amiens / Mise en place d'ateliers d'écriture** par deux groupes culture (celui de l'Association Le Cardan et celui du centre Culturel Etouvie d'Amiens), regroupant des personnes « fâchées avec la lecture et l'écriture ». Atelier constitué de 10 personnes issues des 2 groupes. Thèmes d'écriture seront abordés par les écrivains et les participants.
A partir des textes écrits : mise en forme, mise en espace, mise en lecture...avec 2 metteurs en scène (associés à la Maison de la Culture)
En mai prochain pendant la manifestation Leitura Furiosa, les textes seront lus publiquement

**CRAPT CARLI GIP-FCIP d'Alsace** : les 10 ans du Plaisir d'Ecrire. Les publics touchés par le Plaisir d'Ecrire : personnes de + de 16 ans, pour la plupart inscrites dans des parcours de formation, engagés dans des parcours d'insertion professionnelle ou dans des démarches de resocialisation.
(315 personnes ont participé à l'appel à textes proposé dans le cadre du concours régional d'écriture 2008).
En 2009, l'appel à textes pour le concours régional d'écriture est reconduit et portera sur le thème «environnement». Publication de l'intégralité des textes dans une ouvrage collectif.

Depuis le 5 juillet 2005, le site de la Fondation La Poste, www.fondationlaposte.org, est le premier site du groupe La Poste rendu **«accessible» aux non-voyants.**

**Auteurs**
Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Elisabeth Miso, Olivier Plat
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net

**Editeur FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE**
44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17

http://www.fondationlaposte.org
fondation.laposte@laposte.fr